
L'insensibilité émotionnelle chez les enfants d'âge préscolaire : lien avec le tempéramen

Auteur : Hofman, Céline

Promoteur(s) : Stievenart, Marie

Faculté : Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation

Diplôme : Master en sciences psychologiques, à finalité spécialisée en psychologie clinique

Année académique : 2018-2019

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/7536>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'éducation

L'insensibilité émotionnelle chez les enfants d'âge préscolaire : lien avec le tempérament

Mémoire présenté par **Céline Hofman**

en vue de l'obtention du grade de Master en sciences psychologiques, à
finalité spécialisée en psychologie clinique

Promotrice : **Marie Stievenart**

Lecteurs : **Audrey Courtain**

Bénédicte Minguet

Année académique 2018- 2019

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier ma promotrice, Madame Marie Stievenart, pour son aide, son soutien, sa disponibilité. Je tiens également à la remercier pour la confiance qu'elle m'a accordée, ainsi que pour les conseils qu'elle m'a apportés.

Je souhaiterais également remercier Mademoiselle Elodie Mormont pour son aide, sa confiance et sa disponibilité.

Je remercie Madame Audrey Courtain et Madame Bénédicte Minguet pour l'intérêt porté à ce mémoire et pour le temps consacré à sa lecture.

J'adresse toute ma reconnaissance aux personnes ayant accepté de participer à cette étude.

Je souhaiterais remercier Basile, mon compagnon, pour sa relecture mais surtout pour son soutien, sa patience et sa présence.

Je remercie mon papa, mon pilier, pour son soutien, sa présence, ses conseils et ses encouragements, mais également pour sa relecture.

Je souhaiterais également remercier Valérie, pour sa relecture mais aussi pour son soutien.

Je tiens à remercier mon frère, Nicolas, mes soeurs, Noémie et Chaviva, ma belle-mère, Isabelle, ma marraine, mais aussi ma Bonne-Maman, malheureusement partie avant l'aboutissement de ce mémoire, pour leurs conseils, leur soutien et leurs encouragements.

Enfin, je remercie tous mes proches pour leur aide dans l'accomplissement de ce mémoire.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	5
REVUE DE LA LITTÉRATURE.....	8
1.L'insensibilité émotionnelle.....	8
1.1.Introduction.....	8
1.2.L'étude de l'insensibilité émotionnelle chez les enfants d'âge préscolaire.....	10
1.3.Insensibilité émotionnelle et psychopathie.....	11
1.4.Développement et stabilité de l'insensibilité émotionnelle.....	12
1.4.1.Développement de l'insensibilité émotionnelle.....	12
1.4.2.Stabilité de l'insensibilité émotionnelle.....	13
1.4.3.Facteurs influençant la stabilité de l'insensibilité émotionnelle dans le temps.....	13
1.4.4.Facteurs influençant l'évolution de l'insensibilité émotionnelle dans le temps.....	14
1.5.Caractéristiques de l'insensibilité émotionnelle.....	15
1.5.1.Caractéristiques cognitives.....	15
1.5.2.Caractéristiques biologiques.....	16
1.5.3.Caractéristiques émotionnelles.....	16
1.6.Facteurs étiologiques.....	18
1.6.1.Facteurs génétiques.....	18
1.6.2.Facteurs environnementaux.....	18
1.6.3.Interaction gène-environnement.....	19
1.6.4.« Fearless temperament » (tempérament « sans peur »).....	20
1.7.Évaluation de l'insensibilité émotionnelle.....	20
1.7.1.Structure, validité et fidélité.....	21
1.7.2.Limites.....	21
1.8.Interventions.....	22
1.9.Conclusion.....	23
2.Le tempérament.....	26
2.1.Définition.....	26
2.2.Les différents tempéraments.....	27
2.2.1.Le modèle en neuf traits de Thomas et Chess.....	27

2.2.2. Enfants faciles ou difficiles.....	28
2.2.3. Le modèle à trois dimensions de Buss et Plomin.....	29
2.2.4. Le modèle à trois dimensions de Rothbart et Bates.....	30
2.2.5. Modèle actuel du tempérament.....	30
2.3. Les différences entre le tempérament et la personnalité.....	31
2.4. Développement et stabilité du tempérament.....	32
2.5. Le tempérament : facteur de risque ou facteur de protection ?.....	33
2.6. Evaluation.....	34
2.7. Conclusion.....	34
3. Lien entre l'insensibilité émotionnelle et le tempérament.....	36
3.1. Introduction.....	36
3.2. Influence du tempérament sur l'insensibilité émotionnelle.....	38
3.2.1. Tempérament « sans peur » ou « fearless temperament ».....	38
3.2.1.1. Développement de la conscience.....	39
3.2.1.2. Rôle du cortisol.....	40
3.2.2. Influence de la sociabilité.....	40
3.3. Influence de l'insensibilité émotionnelle sur le tempérament.....	41
3.3.1. Insensibilité émotionnelle et émotionnalité.....	41
3.4. Insensibilité émotionnelle, modèle des Big Five et tempérament.....	41
3.4.1. Extraversion.....	42
3.4.2. Ouverture.....	43
3.4.3. Agréabilité.....	44
3.4.4. Conscienciosité.....	45
3.4.5. Neuroticisme.....	45
3.4.6. Conclusion.....	46
3.5. Influence bidirectionnelle.....	46
3.6. Conclusion.....	47
MÉTHODOLOGIE.....	48
1. Question et hypothèses de recherche.....	48
1.1. Question de recherche.....	48
1.2. Hypothèses de recherche.....	48
2. Le projet de thèse.....	53

2.1.Phase de screening.....	53
2.1.1.Diffusion.....	54
2.1.2.Critères d'inclusion.....	54
2.1.3.Données récoltées.....	55
2.2.Rencontres cliniques.....	55
3.La recherche dans le cadre de ce mémoire.....	56
3.1.Participants.....	56
3.2.Questionnaires.....	57
3.2.1.Inventory of Callous-Unemotional Traits.....	57
3.2.2.Colorado Childhood Temperament Inventory.....	58
3.3.Traitement des données.....	59
RÉSULTATS.....	61
1.Les statistiques descriptives.....	61
2.Normalité.....	62
3.Analyse des résultats.....	63
3.1.Hypothèse 1.....	63
3.1.1.Régressions.....	63
3.1.2.Corrélations.....	64
3.2.Hypothèse 2.....	65
3.2.1.Régressions.....	65
3.2.2.Corrélations.....	66
3.3.Hypothèse 3.....	66
3.3.1.Corrélations.....	66
3.4.Hypothèse 4.....	67
3.4.1.Corrélations.....	67
3.5.Hypothèse exploratoire.....	68
3.6.Résumé des régressions et corrélations.....	69
DISCUSSION.....	71
1.Discussion générale.....	71
1.1.Hypothèse 1.....	72
1.2.Hypothèse 2.....	74
1.3.Hypothèse 3.....	75

1.4.Hypothèse 4.....	77
1.5.Hypothèse exploratoire.....	78
2.Limites de l'étude.....	80
3.Perspectives futures.....	82
CONCLUSION.....	84
BIBLIOGRAPHIE.....	87

INTRODUCTION

Un nouveau terme a fait son apparition en 2013 dans la dernière version du Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, le DSM-5 (American Psychiatric Association, 2013) : l'insensibilité émotionnelle. Ce terme vient de l'anglais « Callous-Unemotional Traits » et a été utilisé afin de remplacer le terme de psychopathie infantile qui ne prenait pas en compte le potentiel développemental de l'enfant. L'insensibilité émotionnelle est généralement caractérisée par une absence de culpabilité ou de remords, un manque d'empathie ou « dureté » (« callousness »), un manque d'intérêt pour la performance dans d'importantes activités, et des affects déficients ou superficiels (American Psychiatric Association, 2013).

L'insensibilité émotionnelle fait partie de la facette affective de la psychopathie¹ (Frick & Ray, 2015). L'insensibilité émotionnelle correspond également à un sous-groupe, particulièrement agressif, au sein du trouble des conduites. Ce sous-groupe d'enfants présente certaines caractéristiques particulières au niveau psychophysiologique, comportemental, tempéramental, génétique, cognitif et émotionnel qui le différencierait du groupe présentant uniquement un trouble du comportement (Frick, Ray, Thornton, & Kahn, 2014).

Malgré le nombre accru d'études s'intéressant à l'insensibilité émotionnelle, il reste certaines imprécisions quant à ce phénomène. Sa compréhension est toutefois importante puisque l'insensibilité émotionnelle est notamment un facteur de risque pour la psychopathie (Hare & Neumann, 2008; cités par Frick et al., 2014) et des comportements antisociaux à l'âge adulte (Burke, Loeber, & Lahey, 2007; McMahon, Witkiewitz, & Kotler, 2010; cités par Frick et al., 2014). L'étude de ce phénomène permettrait également d'améliorer les interventions.

La présente recherche s'inscrit dans le projet de thèse d'Elodie Mormont, ayant pour but de comprendre davantage l'insensibilité émotionnelle chez les enfants d'âge préscolaire de la Fédération Wallonie-Bruxelles et d'accroître la prévention et l'intervention pour ce phénomène.

¹La psychopathie peut être caractérisée par quatre dimensions (Hare & Neumann, 2008) : la facette interpersonnelle (mensonges, tromperie, manipulation, etc.), le style de vie impulsif (recherche de sensations, irresponsabilité, etc.), les comportements antisociaux (violence, pauvre contrôle comportemental), la facette affective (manque de culpabilité et d'empathie, affect superficiel, etc.).

Notre recherche s'intéresse donc à l'insensibilité émotionnelle chez les enfants d'âge préscolaire. Ce phénomène peut en effet avoir des conséquences négatives chez l'enfant mais n'est pas immuable (Frick et al., 2014). Une intervention précoce semble ainsi importante puisque, plus tôt aura lieu la prise en charge, plus la malléabilité sera optimale (Hawes & Dadds, 2007). De plus, c'est à l'âge préscolaire que les émotions relatives à la conscience, telles que la culpabilité et l'empathie, vont apparaître. C'est également à cet âge que les comportements perturbateurs (agressivité, colère, opposition) se développent (Kimonis et al., 2016). Or, ces caractéristiques jouent un rôle important dans le développement de l'insensibilité émotionnelle. Il apparaît donc important d'étudier ce phénomène à l'âge préscolaire.

La présente recherche s'intéresse plus précisément au lien entre l'insensibilité émotionnelle et le tempérament chez les enfants d'âge préscolaire. Le tempérament de l'enfant peut en effet accroître le risque de psychopathologie à l'âge préscolaire. Ce tempérament, et notamment l'émotionnalité négative et la frustration, sont des facteurs de risque pour les problèmes de comportement et les comportements agressifs à l'âge préscolaire (González-Peña, Egido, Carrasco & Tello, 2013). Or, l'insensibilité émotionnelle est liée au trouble du comportement. Nous nous sommes donc interrogés quant à l'influence que pouvait avoir le tempérament sur l'insensibilité émotionnelle chez les enfants d'âge préscolaire, étant donné que peu d'études se sont intéressées à ce lien.

Le but de cette recherche est donc d'étudier le lien entre l'insensibilité émotionnelle et le tempérament chez les enfants d'âge préscolaire en Fédération Wallonie-Bruxelles, et plus précisément d'étudier les effets du tempérament sur l'insensibilité émotionnelle.

Un questionnaire en ligne a pour cela été diffusé pour récolter un maximum de réponses de parents d'enfants d'âge préscolaire. Ce questionnaire a pour but de s'intéresser notamment à l'insensibilité émotionnelle et au tempérament chez les enfants âgés de 3 à 5 ans.

Notre mémoire débutera tout d'abord par une revue de la littérature afin de comprendre davantage l'insensibilité émotionnelle et le tempérament. Nous nous intéresserons ensuite au lien pouvant exister entre ces deux concepts. Ce dernier point permettra au lecteur de comprendre davantage nos hypothèses de recherche. Nous présenterons par la suite la méthodologie ainsi que

les résultats de notre recherche. Nous pourrons enfin, au sein de la partie discussion, comparer les résultats obtenus avec les informations de la première partie de ce mémoire et les données issues de la littérature existante. Nous aborderons également les limites de notre étude ainsi que les perspectives futures au sein de cette partie.

REVUE DE LA LITTÉRATURE

1. *L'insensibilité émotionnelle*

1.1. Introduction

Parmi les enfants présentant des troubles du comportement ou des conduites, il existerait un sous-groupe d'enfants, particulièrement agressif, présentant une insensibilité émotionnelle, également connue sous le nom de « Callous-Unemotional Traits ». Ce sous-groupe d'enfants présente certaines caractéristiques particulières au niveau psychophysique, comportemental, tempéramental, génétique, cognitif et émotionnel qui le différencierait du groupe présentant uniquement un trouble du comportement (Frick et al., 2014). Les enfants présentant une insensibilité émotionnelle couplée à un trouble du comportement seraient également plus à risque de présenter une psychopathie² (Hare & Neumann, 2008; cités par Frick et al., 2014) et des comportements antisociaux³ à l'âge adulte (Burke, Loeber, & Lahey, 2007; McMahon, Witkiewitz, & Kotler, 2010; cités par Frick et al., 2014).

Frick et al. (2014) pensent qu'il est important de considérer le développement de certaines pathologies en partant du développement normal de l'enfant. Ils partent ainsi d'une perspective psychopatho-développementale. Ces auteurs pensent que le pathologique est une défaillance de certains processus développementaux « normaux ». Ils font l'hypothèse que l'apparition de problèmes de comportement chez les adolescents est liée à des problèmes de développement de l'identité, et que leur apparition chez les enfants est liée à des difficultés de régulation émotionnelle et comportementale et des problèmes de conscience morale et d'empathie. Frick et al. (2014) suggèrent également que les enfants présentant une insensibilité émotionnelle auraient des difficultés au niveau du développement normal de la conscience et notamment au niveau du développement de la conscience morale. Or, la conscience est régie par deux instances, l'empathie

2 La psychopathie est un trouble de la personnalité notamment caractérisé par un comportement antisocial.

3 Les comportements antisociaux désignent les comportements allant à l'encontre des lois et des attentes sociales et pouvant heurter autrui (agressivité, vols, etc.). Ils sont opposés aux comportements prosociaux.

et la culpabilité (Thompson & Newton, 2010; cités par Frick & Ray, 2015). Cela pourrait engendrer des comportements agressifs et antisociaux.

Les traits « Callous-Unemotional » ont ainsi été inclus dans le DSM-5 (American Psychiatric Association, 2013) au sein du trouble des conduites⁴, comme caractéristique constitutive du sous-type « avec émotions prosociales limitées ». Pour faire partie de ce sous-type, une personne doit présenter, en plus des caractéristiques du trouble des conduites, et de manière continue, au moins deux des caractéristiques suivantes, dans divers contextes et relations, pendant une durée minimale de 12 mois : une absence de culpabilité ou de remords, un manque d'empathie ou « dureté » (« callousness »), un manque d'intérêt pour la performance dans d'importantes activités, et des affects déficients ou superficiels (American Psychiatric Association, 2013).

L'insensibilité émotionnelle est, de ce fait, caractérisée par de faibles niveaux d'empathie et de culpabilité, un manque de compassion envers autrui et de considération des sentiments d'autrui (Frick et al., 2014; cités par Graziano et al., 2016). Les personnes présentant une insensibilité émotionnelle présentent également régulièrement un manque d'intérêt pour la performance dans d'importantes activités et une expression émotionnelle superficielle (Frick, 2009; cité par Frick et al., 2014).

Ce chapitre nous permettra de présenter l'insensibilité émotionnelle au lecteur afin de lui permettre de mieux comprendre ce concept clé de notre recherche. En effet, notre recherche porte sur le lien entre le tempérament et l'insensibilité émotionnelle chez les enfants d'âge préscolaire. Nous aborderons donc dans ce chapitre le phénomène d'insensibilité émotionnelle. Nous porterons ensuite notre attention sur le tempérament. Enfin, nous nous intéresserons aux liens pouvant exister entre ces deux concepts.

Dans ce chapitre, nous aborderons l'intérêt d'étudier l'insensibilité émotionnelle chez les enfants d'âge préscolaire. C'est en effet cette période développementale qui sera étudiée au cours de cette recherche. Nous parlerons ensuite du lien entre l'insensibilité émotionnelle et la psychopathie. Nous aborderons par la suite les différentes trajectoires développementales de l'insensibilité ainsi

⁴ Le trouble des conduites est défini, dans le DSM-5, comme étant un « ensemble de conduites répétitives et persistantes, dans lequel sont bafoués les droits fondamentaux d'autrui ou les normes et règles sociales correspondant à l'âge du sujet » (American Psychiatric Association, 2013).

que les facteurs influençant la stabilité et l'évolution de cette dernière. Pour continuer, nous évoquerons les différentes caractéristiques de ce phénomène. Nous parlerons ensuite des différents facteurs étiologiques de l'insensibilité émotionnelle et aborderons par la suite son évaluation, en présentant plus particulièrement l'un des outils d'évaluation, le « Inventory of Callous-Unemotional Traits ». Pour terminer, les interventions concernant l'insensibilité émotionnelle seront évoquées.

1.2. L'étude de l'insensibilité émotionnelle chez les enfants d'âge préscolaire

Cela ne fait qu'une vingtaine d'années que les chercheurs se sont intéressés à l'insensibilité émotionnelle chez les enfants. Cela ne fait également que depuis 2013 que cette insensibilité émotionnelle a été intégrée dans la dernière version du Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, le DSM-5 (American Psychiatric Association, 2013).

La prévalence de l'insensibilité émotionnelle chez les enfants est très peu rapportée dans les différentes études à ce sujet. Kahn, Frick, Youngstrom, Findling et Youngstrom (2012) rapportent, dans leur étude, un taux de prévalence de 10 à 32%, dans leur échantillon tout-venant d'enfants et adolescents de 5 à 18 ans présentant un trouble des conduites. Ce taux de prévalence est de 2 à 7% chez les enfants et adolescents tout-venant ne présentant pas de trouble des conduites. Nous constatons également, dans cette étude, un taux de prévalence de 21 à 50% dans l'échantillon clinique d'enfants et adolescents présentant un trouble des conduites, et une prévalence de 14 à 32% dans l'échantillon clinique d'enfants et adolescents ne présentant pas de trouble des conduites.

Les études concernant l'insensibilité émotionnelle chez les enfants d'âge préscolaire sont rares. Or, c'est à cet âge que les émotions relatives à la conscience, telles que la culpabilité et l'empathie, vont apparaître. C'est également à cet âge que les comportements perturbateurs (agressivité, colère, opposition) se développent (Kimonis et al., 2016). Ces comportements font partie du développement normal de l'enfant et diminuent avec la socialisation notamment. Les enfants

présentant ces comportements de manière persistante sont cependant plus à risque de développer des troubles de la santé mentale, tels que le trouble oppositionnel avec provocation ou encore le trouble des conduites, qui peuvent être associés à une insensibilité émotionnelle. Tel que mentionné précédemment, les enfants présentant une insensibilité émotionnelle couplée à un trouble du comportement seraient plus à risque de présenter une psychopathie et des comportements antisociaux à l'âge adulte. L'étude de l'insensibilité émotionnelle durant la période préscolaire nous paraît ainsi importante afin de mieux comprendre ce phénomène, de le prévenir et d'intervenir de manière précoce afin d'améliorer la qualité de vie des enfants en étant atteints.

1.3. Insensibilité émotionnelle et psychopathie

La psychopathie peut être caractérisée par quatre dimensions (Hare & Neumann, 2008). La première dimension correspond à la facette interpersonnelle (mensonges, tromperie, manipulation, etc.). La deuxième dimension représente le style de vie impulsif (recherche de sensations, irresponsabilité, etc.). La troisième dimension est celle des comportements antisociaux, tel que la violence et le pauvre contrôle comportemental. Enfin, la dernière dimension correspond à la facette affective (manque de culpabilité et d'empathie, affect superficiel, etc.).

Frick et Ray (2015) pensent que l'insensibilité émotionnelle fait partie de la facette affective de la psychopathie. Nous pouvons en effet constater que le manque de culpabilité et d'empathie et les affects superficiels caractérisant l'insensibilité émotionnelle sont souvent retrouvés dans les caractéristiques de la psychopathie à l'âge adulte (Frick et al., 2014).

Tel que mentionné précédemment, les enfants présentant une insensibilité émotionnelle seraient donc plus à risque de présenter une psychopathie à l'âge adulte (Hare & Neumann, 2008; cités par Frick et al., 2014). Il n'existe toutefois pas de relation de cause à effet entre l'insensibilité émotionnelle et la psychopathie puisque cette insensibilité émotionnelle serait uniquement un facteur de risque pour le développement ultérieur d'une psychopathie (Lynam et al., 2007; cités par Frick et al., 2014).

Étant donné le facteur de risque que peut représenter l'insensibilité émotionnelle pour la psychopathie, nous pouvons nous demander si cette insensibilité émotionnelle est stable ou si elle évolue au cours du temps. Nous pouvons donc nous demander s'il est pertinent de parler de « traits » d'insensibilité émotionnelle ou s'il serait plus judicieux d'utiliser des termes évoquant moins la stabilité. Nous pourrions ainsi parler de comportements d'insensibilité émotionnelle plutôt que de traits d'insensibilité émotionnelle (Waller & Hyde, 2017).

1.4. Développement et stabilité de l'insensibilité émotionnelle

Notre recherche portant sur l'influence que le tempérament pourrait avoir sur l'insensibilité émotionnelle, il nous semble tout d'abord important de nous intéresser au développement et à la stabilité de l'insensibilité émotionnelle. En effet, nous pensons que le tempérament peut influencer le développement de ce phénomène, ce qui laisserait penser que l'insensibilité émotionnelle n'est pas immuable.

1.4.1. Développement de l'insensibilité émotionnelle

Il existe quatre trajectoires différentes dans le développement de l'insensibilité émotionnelle chez les enfants de 7 à 12 ans (Fontaine, Hanscombe, Berg, McCrory & Viding, 2018). Les deux premières trajectoires sont stables, signifiant qu'elles n'évoluent pas dans le temps. Ainsi, la première trajectoire représente les enfants présentant une insensibilité émotionnelle faible et stable dans le temps. La deuxième trajectoire représente les enfants présentant une insensibilité émotionnelle élevée et stable dans le temps. Les deux dernières trajectoires rapportent une variabilité dans le temps : l'une représente les enfants présentant une insensibilité émotionnelle décroissante dans le temps tandis que l'autre représente les enfants présentant une insensibilité émotionnelle croissante dans le temps.

L'étude de Fontaine, Rijdsdijk, McCrory et Viding (2010; cités par Ezpeleta, Granero, de la Osa &

Domènech, 2017) a trouvé, parmi un échantillon de 9462 jumeaux, que la trajectoire développementale la plus présentée était la trajectoire faible et stable dans le temps, suivie de la trajectoire décroissante. Vient ensuite la trajectoire croissante et enfin la trajectoire élevée et stable dans le temps.

1.4.2. Stabilité de l'insensibilité émotionnelle

Malgré les différentes trajectoires pouvant être empruntées par les enfants ayant une insensibilité émotionnelle, plusieurs études penchent pour une relative stabilité de cette insensibilité émotionnelle dans le temps. Le coefficient de stabilité moyen serait, en effet, de .59 pour l'insensibilité émotionnelle de l'âge préscolaire à l'adolescence. Durant la petite enfance, comprenant la période préscolaire, l'insensibilité émotionnelle serait également relativement stable, avec un coefficient de stabilité moyen de .59 entre les différentes études (Frick et al., 2014).

Les différentes études longitudinales concernant les adultes et adolescents, de même que celles concernant les enfants, semblent donc pencher vers une certaine stabilité de l'insensibilité émotionnelle à travers le temps (Barry et al., 2008; Dadds et al., 2005; Frick et al., 2003; cités par Fontaine, McCrory, Boivin, Moffitt & Viding, 2011).

1.4.3. Facteurs influençant la stabilité de l'insensibilité émotionnelle dans le temps

De nombreux facteurs peuvent influencer la stabilité de l'insensibilité émotionnelle dans le temps. L'étude de Frick, Kimonis, et al., 2003 (cités par Fontaine et al., 2011) suggère que ce phénomène serait plus stable lorsque l'enfant présente des problèmes de comportement élevés et des capacités cognitives faibles. Les problèmes de comportement seraient donc notamment liés à la trajectoire développementale élevée et stable dans le temps de l'insensibilité émotionnelle (Fanti, Colins, Andershed & Sikki, 2017). Cette dernière serait également plus stable et élevée lorsque l'enfant présente des difficultés de régulation émotionnelle, des difficultés sur le plan scolaire (Fanti et al., 2017) ou de l'hyperactivité (Muratori et al., 2016). Enfin, la stabilité de l'insensibilité émotionnelle serait influencée lorsque la famille a un statut socio-économique faible et lorsque les

parents de l'enfant font preuve de pratiques éducatives inadéquates.

1.4.4. Facteurs influençant l'évolution de l'insensibilité émotionnelle dans le temps

Plusieurs facteurs influencent l'évolution de l'insensibilité émotionnelle dans le temps. Parmi les facteurs permettant de diminuer l'insensibilité émotionnelle, nous retrouvons notamment le fait d'avoir des parents impliqués dans leur rôle et chaleureux, le fait que ces derniers ne fassent pas preuve de punitions physiques (Pardini, Lochman & Powell, 2007; cités par Fontaine et al., 2011), et qu'ils fassent plutôt preuve de pratiques éducatives positives (Fanti et al., 2017). D'autres facteurs sont quant à eux impliqués dans l'augmentation de l'insensibilité émotionnelle à travers le temps. Parmi ceux-ci, nous pouvons notamment retrouver la fréquentation de pairs faisant preuve de comportements antisociaux, le niveau élevé de punitions physiques de la part des parents (Lynam, Loeber, & Stouthamer-Loeber, 2008; cités par Fontaine et al., 2011) et les pratiques éducatives parentales inadéquates (Fanti et al., 2017).

Tel que mentionné précédemment, parmi les facteurs influençant la stabilité de l'insensibilité émotionnelle à travers le temps, nous retrouvons les problèmes de comportement de l'enfant. L'association entre ces problèmes de comportement et une évolution de l'insensibilité émotionnelle n'est toutefois pas certaine (Fanti et al., 2017).

Nous avons ici abordé le fait que l'insensibilité émotionnelle n'était pas immuable et pouvait être influencée par divers facteurs. Cela soutient d'autant plus la pertinence de notre question de recherche étudiant les effets du tempérament sur l'insensibilité émotionnelle.

1.5. Caractéristiques de l'insensibilité émotionnelle

1.5.1. Caractéristiques cognitives

Les caractéristiques cognitives sont les caractéristiques se rapportant au processus d'acquisition de la connaissance.

L'insensibilité émotionnelle serait ainsi liée à une insensibilité et une réponse plus faible aux signaux de punition (Frick et al., 2014).

Tel que mentionné précédemment, les enfants présentant une insensibilité émotionnelle auraient également des difficultés au niveau du développement normal de la conscience et notamment au niveau du développement de la conscience morale. Or, la conscience est régie par deux instances qui sont l'empathie et la culpabilité (Thompson & Newton, 2010; cités par Frick & Ray, 2015). La culpabilité représente les pensées et les sentiments de détresse suite aux conséquences de notre comportement envers autrui. L'empathie peut, quant à elle, être définie de deux manières différentes : cognitive et affective. En matière de caractéristiques cognitives, l'empathie se réfère à la compréhension et à la réponse émotionnelle face aux émotions d'autrui. Elle se développe à l'âge préscolaire, tout comme la culpabilité (Frick et al., 2014). La conscience morale permet d'inhiber les comportements antisociaux (Frick et al., 2014) et de promouvoir les comportements prosociaux⁵ (Eisenberg & Miller, 1987; cités par Frick et al., 2014). Le fait qu'il existe des difficultés au niveau du développement de la conscience morale chez les enfants présentant une insensibilité émotionnelle pourrait ainsi engendrer des comportements agressifs et antisociaux.

Les difficultés de développement de la conscience morale peuvent être dues à plusieurs facteurs, tels que le style de tempérament. Plus particulièrement, le tempérament « sans peur » ou « fearless temperament » peut entraver ce développement (Rothbart, 1981; cité par Frick et al., 2014). Ce style de tempérament caractérise les enfants s'engageant dans des activités dangereuses et étant en recherche de sensations. Ces enfants présentent également une insensibilité aux signaux de punition et aux émotions négatives (Frick et al., 2014). Nous reviendrons au

⁵ Les comportements prosociaux sont les comportements volontaires mis en place en vue du bien-être d'autrui (préoccupation, soutien, aide, partage, etc.; Eisenberg, 1986; cité par Frick et al., 2014).

tempérament « fearless » et à son lien avec l'insensibilité émotionnelle un peu plus loin dans ce mémoire, étant donné que cela est le sujet de notre étude.

1.5.2. Caractéristiques biologiques

Les enfants présentant une insensibilité émotionnelle, tout comme les sujets psychopathes, éviteraient généralement le regard de leur figure d'attachement (Dadds, Jambrak, Pasalich, Hawes & Brennan, 2011). Ces enfants sont également décrits par Pasalich, Dadds, Hawes et Brennan (2012) comme étant « déconnectés des émotions d'autrui ». Ce manque de résonance avec les émotions d'autrui serait dû à une hypoactivation de l'amygdale droite en présence de visages exprimant de la détresse ou de la peur (Jones, Laurens, Herba, Barker & Viding, 2009). En effet, l'amygdale joue un rôle dans la sensibilité aux stimuli émotionnels (peur, détresse, etc.), dans les processus d'attention, dans l'orientation du regard et le contact visuel (Fox & Damjanovic, 2006; cités par Dadds et al., 2014).

Le tempérament « fearless », ou tempérament « sans peur », dont nous avons parlé précédemment, est l'une des caractéristiques de l'insensibilité émotionnelle. Nous savons que le cortisol joue un rôle dans le traitement de la peur. Nous pouvons donc supposer que le tempérament « fearless » des enfants présentant une insensibilité émotionnelle serait dû à un faible taux de cortisol, provoquant des difficultés au niveau du traitement de la peur chez ces enfants (Hawes, Brennan & Dadds, 2009). Au contraire, des niveaux élevés de cortisol peuvent agir en tant que facteur de protection pour les enfants présentant une insensibilité émotionnelle (Daoud, 2013). Nous pourrions donc nous intéresser aux effets du cortisol sur le tempérament « fearless ». En agissant sur le taux de cortisol, il pourrait en effet être possible d'intervenir sur l'insensibilité émotionnelle et ainsi d'agir sur le tempérament « fearless ». Ceci ne sont que des suppositions mais, étant donné que ce n'est pas l'objet de notre recherche et que nous n'aurons pas accès aux mesures de cortisol, nous n'incluons donc pas l'effet de celui-ci dans notre étude.

1.5.3. Caractéristiques émotionnelles

L'insensibilité émotionnelle peut être caractérisée par des affects pauvres et superficiels (Frick,

2009; cité par Frick et al., 2014). Les enfants présentant une insensibilité émotionnelle ont également souvent des déficits au niveau de la reconnaissance, la sensibilité et la réaction aux indices de détresse et de peur chez autrui. Ces déficits peuvent être expliqués par une réactivité neuronale réduite face à des stimuli émotionnels, et notamment par une hypoactivation de l'amygdale, tel que mentionné précédemment (Jones et al., 2009). Cette hypoactivation de l'amygdale pourrait aussi expliquer le manque d'empathie et l'insensibilité aux signaux de punition dont font preuve les enfants présentant une insensibilité émotionnelle (Viding et al., 2012).

Les déficits au niveau de la reconnaissance, la sensibilité et la réaction aux indices de détresse et de peur chez autrui peuvent également être expliqués par le fait que les enfants présentant une insensibilité émotionnelle ont des difficultés d'orientation attentionnelle vers la région des yeux. Or, le contact visuel est indispensable pour comprendre et attribuer des émotions à autrui et pour le développement des compétences sociales (Skuse, 2003; cité par Dadds et al., 2011). Il est également essentiel pour permettre le développement de la conscience, et donc de l'empathie et de la culpabilité. Ces difficultés d'orientation attentionnelle n'apparaissent toutefois que lorsque ces enfants regardent librement des visages exprimant des émotions et non lorsqu'il leur est demandé de se focaliser sur la région des yeux (Dadds et al., 2006; Dadds, El Masry, Wimalaweera, & Guastella, 2008; cités par Dadds et al., 2011). Cette capacité de focalisation sur la région des yeux lorsqu'elle leur est demandée est porteuse d'espoir.

Enfin, l'insensibilité émotionnelle peut également être liée à une moindre réponse émotionnelle dans diverses situations, telles que le paradigme de la « still face »⁶ de la figure d'attachement notamment (Willoughby, Waschbusch, Moore & Propper, 2011; cités par Frick et al., 2014).

6 La « still face » est le fait que la figure d'attachement ne montre pas d'intérêt à l'enfant et reste sans expression émotionnelle face à ce dernier (Frick et al., 2014).

1.6. Facteurs étiologiques

1.6.1. Facteurs génétiques

L'insensibilité émotionnelle serait davantage influencée par des facteurs génétiques que par des facteurs environnementaux (parentalité, scolarité, niveau socio-économique, etc.), notamment l'environnement partagé. Plusieurs études ont été menées afin de déterminer l'influence des facteurs génétiques sur l'insensibilité émotionnelle. Parmi celles-ci, nous retrouvons deux études sur des jumeaux, ayant permis d'estimer une variation moyenne de 42,5% de l'insensibilité émotionnelle expliquée par des facteurs génétiques (Frick & White, 2008). De plus, l'étude longitudinale de Viding, Blair, Moffitt et Plomin (2005) sur des jumeaux a démontré une héritabilité de 81% chez les enfants présentant des problèmes de comportement couplés à une insensibilité émotionnelle.

Le déficit de regard vers la figure d'attachement présenté par les enfants ayant une insensibilité émotionnelle est, selon Dadds et al. (2014) indépendant du comportement de la mère, mais associé à des traits psychopathiques chez le père, ce qui va également dans le sens d'une haute héritabilité et influence de facteurs génétiques de l'insensibilité émotionnelle.

Cette forte héritabilité pour l'insensibilité émotionnelle serait toutefois plus importante chez les garçons que chez les filles. En effet, pour ces dernières, l'environnement partagé aurait une plus grande influence que les facteurs génétiques et l'environnement unique (Fontaine et al., 2010).

1.6.2. Facteurs environnementaux

Malgré l'influence majeure de facteurs génétiques sur l'insensibilité émotionnelle, il existe également une influence de facteurs environnementaux.

Dans leur étude, Hyde et al. (2016), ont notamment trouvé une influence de la parentalité sur le développement d'une insensibilité émotionnelle, outre l'influence génétique des parents. Un

parent faisant preuve de parentalité positive⁷, avec notamment une relation parent-enfant chaleureuse et un renforcement des comportements adaptés de l'enfant par le parent, est en effet un facteur de protection contre l'insensibilité émotionnelle (Hyde et al., 2016). Par ailleurs, des études longitudinales ont démontré que la parentalité négative⁸ était un facteur de risque pour le développement de l'insensibilité émotionnelle (Frick, Kimonis et al., 2003; cités par Pardini, Lochman & Powell, 2007). Il est toutefois important de rappeler que, outre l'influence du parent sur l'enfant et son développement, l'enfant peut également influencer le parent et donc la parentalité (Waller & Hyde, 2017).

1.6.3. Interaction gène-environnement

Des facteurs environnementaux sont nécessaires pour influencer la mutation de certains gènes (Viding, Larsson & Jones, 2008). La parentalité ayant une influence sur le développement de l'insensibilité émotionnelle, tel que mentionné précédemment, interagit en effet avec le tempérament de l'enfant afin de diminuer ou augmenter les risques de développement d'une insensibilité émotionnelle (Waller & Hyde, 2017).

Hyde et al. (2016) ont notamment trouvé, dans leur étude sur des enfants adoptés, que le comportement antisocial des mères biologiques prédisait l'insensibilité émotionnelle des enfants adoptés, démontrant une influence des facteurs génétiques. Toutefois, les mères adoptives faisant moins preuve de parentalité positive prédisaient également une insensibilité émotionnelle chez les enfants adoptés, démontrant une influence des facteurs environnementaux. Enfin, ces auteurs ont trouvé qu'une mère faisant preuve de parentalité positive était un facteur de protection contre l'héritabilité de l'insensibilité émotionnelle. Nous pouvons donc en déduire qu'il existe une interaction gène-environnement.

Pour conclure, la combinaison de facteurs génétiques et environnementaux influençant l'insensibilité émotionnelle est un facteur de risque. En effet, les enfants présentant à la fois des

7 La parentalité positive fait référence à la bienveillance, l'écoute, la compréhension, l'intérêt, l'affection d'un parent envers son enfant (Meunier & Roskam, 2009).

8 La parentalité négative fait notamment référence à la discipline sévère (colère, irritabilité, agression physique ou psychologique, etc.) et inconsistante, aux punitions corporelles d'un parent envers son enfant (Meunier & Roskam, 2009).

facteurs génétiques et environnementaux ont plus de risque que les autres enfants de présenter une insensibilité émotionnelle (Hyde et al., 2016).

1.6.4. « Fearless temperament » (tempérament « sans peur »)

Nous abordons ici le tempérament « sans peur », ou « fearless temperament ». C'est en effet l'un des points centraux de notre mémoire. Nous y reviendrons également plus loin dans ce travail.

Ce style de tempérament est caractérisé par une « tendance à rechercher des activités nouvelles et dangereuses, à montrer moins d'excitation physiologique face à des personnes ou situations inconnues, à des indices de punition, ou à d'autres stimuli émotionnels négatifs » (Rothbart, 1981; cité par Frick et al., 2014).

D'après l'étude de Frick et al. (1999; cités par Frick & White, 2008), il existe une corrélation positive entre l'insensibilité émotionnelle et le tempérament « sans peur », car ce dernier serait une manifestation précoce de l'insensibilité émotionnelle. Ce style de tempérament serait également lié avec des difficultés au niveau du développement de la conscience (Frick & White, 2008), observées chez les enfants présentant une insensibilité émotionnelle. Le « fearless temperament » serait en effet en lien avec des problèmes dans l'encodage des stimuli émotionnels et de leur valence, ce qui pourrait mener à des déficits au niveau de l'empathie affective et cognitive (Frick et al., 2014).

1.7. Évaluation de l'insensibilité émotionnelle

Il existe différents outils permettant d'évaluer l'insensibilité émotionnelle chez les enfants, et notamment chez les enfants d'âge préscolaire. Nous évoquerons cependant, dans ce mémoire, uniquement le « Inventory of Callous-Unemotional Traits » (ICU; Frick, 2004), principal outil que nous utiliserons dans notre étude. Par ailleurs, cet outil est l'un des rares validés évaluant l'insensibilité émotionnelle et ayant également été traduit dans plusieurs langues et notamment en français, nous permettant de l'utiliser pour notre recherche.

Le « Inventory of Callous-Unemotional Traits » est un questionnaire permettant de mesurer l'insensibilité émotionnelle à l'aide de 24 items, chacun évalué sur base d'une échelle de Likert en quatre points, allant de 0 (pas du tout vrai) à 3 (totalement vrai). Cet outil a été décliné en plusieurs versions, permettant des réponses par divers informateurs (hétéro-rapportée pour les parents ou l'instituteur, ou bien auto-rapportée pour les adolescents). Les diverses versions correspondent également aux différentes périodes développementales que sont l'âge préscolaire, l'âge scolaire et l'adolescence.

1.7.1. Structure, validité et fidélité

Le « Inventory of Callous-Unemotional Traits » a une structure factorielle composée d'un facteur général d'insensibilité émotionnelle et de trois sous-facteurs : Insensibilité (« Callous »), Indifférence (« Uncaring ») et Sans émotions (« Unemotional »). Le sous-facteur Insensibilité correspond à un manque d'empathie, le sous-facteur Indifférence se réfère à l'indifférence face à la performance et aux sentiments d'autrui, et le sous-facteur Sans émotions correspond à la pauvreté dans l'expérience et l'expression émotionnelle (Cardinale & Marsh, 2017). Cette structure de l'ICU a été validée dans plusieurs échantillons, notamment chez les enfants d'âge préscolaire (Ezpeleta, Osa, Granero, Penelo & Domènech, 2013), et présente une certaine consistance à travers l'âge, le sexe, la langue et l'évaluateur (Frick & Ray, 2015).

La cohérence interne de cet outil est correcte dans l'ensemble, avec un alpha de Cronbach de .83. La cohérence interne de chaque échelle, prise séparément, est également acceptable avec un alpha de Cronbach moyen de .75. Cet outil possède aussi une forte validité convergente et validité externe. La validité de la sous-échelle Sans émotions reste toutefois à confirmer (Cardinale & Marsh, 2017).

1.7.2. Limites

La première limite de cet outil est le fait que la structure composée de trois sous-facteurs ne repose pas sur un modèle théorique clairement établi (Frick & Ray, 2015). Une deuxième limite de l'ICU est le fait que la validité de la sous-échelle Sans émotions reste à confirmer, tel que

mentionné précédemment (Cardinale & Marsh, 2017). Il convient donc de prendre en compte la validité et de déterminer l'utilité de cette sous-échelle.

1.8. Interventions

L'insensibilité émotionnelle n'est pas immuable (Frick et al., 2014). Une intervention précoce semble importante puisque, plus tôt aura lieu la prise en charge, plus la malléabilité sera optimale (Hawes & Dadds, 2007).

Les interventions ciblant uniquement l'insensibilité émotionnelle sont rares. En effet, les interventions ciblent souvent l'insensibilité émotionnelle combinée à d'autres problèmes de comportement chez les enfants et adolescents (Frick et al., 2014). Il existe toutefois des interventions, notamment parentales, puisque, tel que mentionné précédemment, la parentalité est un facteur environnemental important dans le développement de l'insensibilité émotionnelle. Les différentes études sur les interventions ont notamment permis de déterminer que le fait d'intervenir sur l'un des facteurs influençant la stabilité de l'insensibilité émotionnelle permettait de diminuer cette dernière (Hawes & Dadds, 2007; Somech & Elizur, 2012; cités par Frick et al., 2014). Parmi les interventions parentales permettant de diminuer l'insensibilité émotionnelle, nous retrouvons notamment l'amélioration de la parentalité positive (Waller & Hyde, 2017). Il semble également pertinent d'apprendre aux parents à utiliser le renforcement positif afin d'encourager les comportements prosociaux (Frick & White, 2008).

Tel que nous l'avons mentionné précédemment, les enfants présentant une insensibilité émotionnelle auraient des difficultés au niveau du développement de la conscience morale. Une intervention précoce est ainsi également pertinente afin d'améliorer le développement de la conscience en ciblant les facteurs impliqués dans ce processus, tels qu'une relation parent-enfant chaleureuse (Somech & Elizur, 2012; cités par Frick et al., 2014).

Enfin, comme nous l'avons mentionné précédemment, les enfants présentant une insensibilité émotionnelle ont des difficultés d'orientation attentionnelle vers la région des yeux. Or, le contact

visuel est indispensable pour comprendre et attribuer des émotions à autrui et pour le développement des compétences sociales (Skuse, 2003; cité par Dadds et al., 2011). Il est également essentiel pour permettre le développement de la conscience, et donc de l'empathie et de la culpabilité. Étant donné que les enfants présentant une insensibilité émotionnelle ont la capacité d'orienter leur regard lorsque cela leur est demandé, nous pourrions penser que le fait de leur demander de focaliser leur attention sur la région des yeux leur permettrait d'améliorer les compétences précitées.

1.9. Conclusion

L'insensibilité émotionnelle peut être définie par une absence de culpabilité ou de remords, un manque d'empathie, un manque d'intérêt pour la performance dans d'importantes activités et des affects déficients ou superficiels (DSM-5; American Psychiatric Association, 2013). Elle n'a été incluse dans le DSM-5 qu'en 2013, au sein du trouble des conduites. Ce chapitre nous a permis de présenter l'insensibilité émotionnelle au lecteur afin de lui permettre de mieux comprendre ce concept clé de notre recherche.

L'insensibilité émotionnelle fait partie, comme nous l'avons expliqué précédemment, de la facette affective de la psychopathie (Frick & Ray, 2015). Les enfants présentant une insensibilité émotionnelle seraient plus à risque de présenter une psychopathie à l'âge adulte (Frick et al., 2014). L'étude de l'insensibilité émotionnelle durant la période préscolaire nous paraît importante afin de mieux comprendre ce phénomène, de le prévenir et d'intervenir de manière précoce. C'est en effet durant cette période que les comportements perturbateurs (agressivité, colère, opposition) se développent (Kimonis et al., 2016) et que les émotions relatives à la conscience, telles que la culpabilité et l'empathie, vont apparaître.

L'insensibilité émotionnelle, comme nous l'avons vu précédemment, possède quatre trajectoires développementales (Fontaine et al., 2018), la trajectoire faible et stable étant la plus présente et la trajectoire élevée et stable étant la moins présente (Ezpeleta et al., 2017). Ce phénomène serait relativement stable à travers le temps (Fontaine et al., 2011) mais pourrait toutefois être influencé

par différents facteurs, cités précédemment.

L'insensibilité émotionnelle est caractérisée par une insensibilité et une réponse plus faible aux signaux de punition. Les enfants présentant une insensibilité émotionnelle auraient également des difficultés au niveau du développement de la conscience morale. De plus, ils présenteraient un tempérament « sans peur » ou « fearless temperament » amenant à s'engager dans des activités dangereuses et à être en recherche de sensations (Frick et al., 2014). Ce style de tempérament pourrait notamment être dû à un faible taux de cortisol (Hawes et al., 2009). Nous reviendrons sur ce style de tempérament par la suite, étant donné qu'il fait l'objet de notre recherche. Les enfants avec une insensibilité émotionnelle présenteraient également un évitement du regard de leur figure d'attachement (Dadds et al., 2011), probablement dû à une hypoactivation de l'amygdale droite (Jones et al., 2009). Enfin, l'insensibilité émotionnelle peut être caractérisée par des affects pauvres et superficiels, et des déficits au niveau de la reconnaissance, la sensibilité et la réaction aux indices de détresse et de peur chez autrui (Frick et al., 2014).

Nous avons ensuite abordé les facteurs étiologiques en lien avec l'insensibilité émotionnelle. Cette dernière serait ainsi influencée par divers facteurs génétiques et environnementaux, notamment la parentalité. Il existerait également une interaction gène-environnement permettant de diminuer ou d'augmenter les risques de développement d'une insensibilité émotionnelle (Waller & Hyde, 2017). Enfin, ce phénomène serait lié à un style de tempérament « sans peur », tel que mentionné précédemment (Frick & White, 2008). Nous reviendrons à ce style de tempérament et à son lien avec l'insensibilité émotionnelle par la suite, étant donné que notre recherche porte sur les effets du tempérament sur l'insensibilité émotionnelle chez les enfants d'âge préscolaire.

Afin d'évaluer l'insensibilité émotionnelle, nous avons vu que le « Inventory of Callous-Unemotional Traits » (Frick, 2004), ayant une structure factorielle composée d'un facteur général d'insensibilité émotionnelle et de trois sous-facteurs, semble être l'outil le plus adapté à notre recherche. Il possède en effet une forte validité et cohérence interne, malgré le fait que la validité de l'une de ses sous-échelles reste à confirmer.

Pour finir, l'insensibilité émotionnelle n'est pas immuable (Frick et al., 2014) et une intervention précoce semble importante (Hawes & Dadds, 2007). Les interventions parentales ont ainsi

notamment été mises en avant. Nous pourrions également nous demander si une intervention sur base du tempérament de l'enfant serait également pertinente, puisque notre recherche porte sur les effets du tempérament sur l'insensibilité émotionnelle chez les enfants d'âge préscolaire.

Pour conclure, l'étude de l'insensibilité émotionnelle abordée dans cette recherche semble pertinente afin de mieux comprendre ce phénomène, de le prévenir et d'intervenir de manière précoce. Son étude à l'âge préscolaire permettra également une intervention précoce, dont nous avons expliqué l'importance précédemment. Enfin, l'insensibilité émotionnelle à l'âge préscolaire n'étant pas beaucoup étudiée, nous avons également décidé de mettre ce phénomène en lien avec le tempérament et de comprendre les conséquences de ce dernier sur l'insensibilité émotionnelle. Ce lien n'a en effet que très peu été abordé dans la littérature. Nous nous intéresserons donc, dans la suite de ce mémoire, au tempérament afin de pouvoir ensuite aborder les liens entre le tempérament et l'insensibilité émotionnelle, étant donné que cela est l'objet de notre recherche.

2. *Le tempérament*

Le tempérament peut être défini comme une dimension fondamentale de la personnalité expliquant les différences individuelles (Teglasi, 1995). Étant donné que nous prenons en compte, dans notre étude, le lien entre insensibilité émotionnelle et tempérament, il nous semble important de présenter ce qu'est le tempérament dans l'ensemble, en prenant également en compte les modèles présentant les différents traits de tempérament existants. Nous évoquerons ensuite la différence entre le tempérament et la personnalité, concepts souvent confondus. Nous aborderons, par la suite, le développement et la stabilité du tempérament au cours du temps et ses facteurs de risque et de protection. Enfin, nous parlerons de la façon d'évaluer le tempérament chez les enfants d'âge préscolaire. Tout cela permettra au lecteur de mieux comprendre les liens pouvant exister entre le tempérament et l'insensibilité émotionnelle chez les enfants d'âge préscolaire.

2.1. **Définition**

Thomas, Chess et al. (cités par Balleyguier, 1998) sont les premiers à donner une définition du tempérament. Ces auteurs pensent que le tempérament est « le style comportemental de l'enfant, le comment plutôt que le quoi (aptitudes et contenu) ou le pourquoi (motivations) du comportement ». Le tempérament peut ainsi être caractérisé par des « différences individuelles en terme de réactivité et d'auto-régulation émotionnelle, motrice et attentionnelle » (Rothbart & Bates, 1998; cités par Longobardi, Spataro, D'Alessandro & Cerutti, 2017). Il apparaîtrait à un stade développemental précoce et influencerait la manière de réagir à son environnement (Downes, De Haan, O'Leary, Telfer & Kirkham, 2018).

La définition du tempérament et notamment la définition et le nombre de dimensions du tempérament ont souvent connu des changements dans la littérature. Il nous semble donc important de relater les traits de tempérament et leur évolution dans ce mémoire.

2.2. Les différents tempéraments

2.2.1. Le modèle en neuf traits de Thomas et Chess

Thomas et Chess sont, tel que mentionné précédemment, les premiers à donner une définition du tempérament. L'étude longitudinale sur les réactions émotionnelles et comportementales entre la naissance et l'adolescence menée par ces auteurs a permis de mettre en évidence, en 1977, neuf traits caractérisant le tempérament chez les enfants. Ces traits sont les suivants (Quartier, 2010) :

1. *La qualité de l'humeur* : ce trait de tempérament correspond à la tendance à réagir au monde de manière négative ou de manière positive, en exprimant des comportements amicaux (sourires, vocalisations, etc.) ou de la joie notamment. Les réactions émotionnelles négatives peuvent correspondre à une certaine frustration de l'enfant, tandis que les réactions émotionnelles positives peuvent être mises en lien avec une certaine satisfaction de l'enfant.
2. *L'approche ou le retrait face à de nouveaux stimuli* : ce trait de tempérament fait référence à la réponse de l'enfant face à une nouvelle situation (jouet, aliment, etc.) ou personne. Lorsque l'enfant fait preuve d'approche, il exprimera généralement un certain comportement, tel que le fait de tenter d'attraper le jouet, ou une humeur positive. Lorsque l'enfant fait preuve de retrait, il exprimera généralement un comportement de fuite, tel que le fait de ne pas orienter son visage vers le nouveau stimulus, ou des réactions émotionnelles négatives (grimaces, pleurs, etc.).
3. *L'intensité des réactions* : ce trait de tempérament correspond au niveau d'énergie d'une réponse, qu'elle soit positive ou négative. Nous pouvons ainsi comparer notamment une réaction exprimée par des pleurs à une réaction exprimée par des hurlements.
4. *Le seuil de réactivité sensorielle* : ce trait de tempérament fait référence à la quantité de stimulation (sons, goûts, toucher, changements de température, etc.) nécessaire pour induire une réaction chez l'enfant.
5. *La rythmicité* : ce trait de tempérament fait référence à l'imprévisibilité ou à la prévisibilité des fonctions biologiques, tel que l'appétit ou le sommeil.
6. *La distractibilité* : ce trait de tempérament correspond à la facilité avec laquelle les stimuli externes interfèrent avec le comportement de l'enfant. Le bruit peut par exemple distraire

l'enfant qui est en train de boire son biberon.

7. *La persistance de l'attention* : la persistance fait référence au fait que l'enfant persévère dans ses activités face à des obstacles les gênant, tel que le fait de tenter d'attraper un objet inaccessible. L'attention, quant à elle, correspond à la durée pendant laquelle un enfant montre de l'intérêt pour une activité, tel que le fait de s'ennuyer rapidement ou au contraire de jouer longtemps avec un objet.
8. *L'adaptabilité* : ce trait de tempérament fait référence à la facilité avec laquelle l'enfant s'adapte aux transitions et aux changements, tel que le passage à une nouvelle activité par exemple.
9. *Le niveau d'activité motrice* : ce trait de tempérament correspond au degré d'activité de l'enfant en général, notamment durant les moments de jeu ou le repas. Nous pouvons ainsi évaluer les moments d'activité et d'inactivité de l'enfant.

2.2.2. Enfants faciles ou difficiles

Suite à la découverte de ces neuf traits de tempérament, Thomas et Chess ont pu distinguer trois profils principaux d'enfants : les enfants « difficiles », les enfants « à adaptation lente » et les enfants « faciles ». Les enfants « faciles » sont les plus nombreux (environ 40% des enfants), suivis des enfants « à adaptation lente » (environ 15% des enfants) et viennent enfin les enfants « difficiles » (environ 10% des enfants). Les 35% d'enfants restants ne correspondent à aucun de ces trois profils (Quartier, 2010).

Les enfants « difficiles » présentent en général des fonctions biologiques irrégulières, notamment au niveau de l'alimentation et du sommeil. Ces enfants ont également plus de difficultés à faire face aux transitions ou aux changements et se mettent plus facilement à pleurer. Les enfants « à adaptation lente » résistent de manière passive aux transitions, changements et nouveaux stimuli, mais présentent toutefois une adaptation positive après un certain temps. Ces enfants ne montrent pas d'émotions extrêmes. Enfin, les enfants « faciles » s'adaptent facilement aux transitions et aux changements. Ils ont des fonctions biologiques régulières, notamment au niveau de l'alimentation et du sommeil. Ces enfants présentent également des réactions émotionnelles positives (Quartier, 2010).

Le tableau 1 ci-dessous reprend les caractéristiques de chaque profil d'enfant suivant le trait de tempérament concerné (Davidson, 2005).

Trait de tempérament	Enfant « difficile »	Enfant « à adaptation lente »	Enfant « facile »
<i>Qualité de l'humeur</i>	Négative	Varie	Positive
<i>Approche ou retrait face à de nouveaux stimuli</i>	Retrait	Retrait au début	Approche
<i>Intensité des réactions</i>	Forte	Moyenne	Faible
<i>Seuil de réactivité sensorielle</i>	Varie d'un extrême à l'autre	Moyen	Moyen
<i>Rythmicité</i>	Rythme mauvais	Rythme variable	Rythme bon
<i>Distractibilité</i>	Varie	Varie	Varie
<i>Persistance de l'attention</i>	Varie d'un extrême à l'autre	Varie	Varie
<i>Adaptabilité</i>	Difficile	Difficile	Facile
<i>Niveau d'activité motrice</i>	Varie	Moyen	Moyen

Tableau 1 – *Caractéristiques de chaque profil d'enfant suivant le trait de tempérament.*

2.2.3. Le modèle à trois dimensions de Buss et Plomin

Buss et Plomin, entre autres, se sont opposés au modèle des neuf traits de tempérament de Thomas et Chess, pensant notamment que ces neuf traits n'étaient pas indépendants les uns des autres (Quartier, 2010). Ils ont ainsi créé un modèle à trois dimensions en 1984. Ce modèle reprend trois traits caractérisant le tempérament dès la petite enfance : l'émotionnalité, l'activité et la sociabilité.

L'émotionnalité implique une excitation émotionnelle et souvent comportementale. Elle fait référence à la détresse et prend ainsi en compte la variation entre un manque de réaction et des

réactions émotionnelles intenses, caractérisées par une colère incontrôlable, des pleurs, un apaisement difficile, etc. L'activité correspond à la variation entre une excitation comportementale et une certaine inaction. Elle est caractérisée par la vigueur et le tempo. Ce trait de tempérament prend en compte le mouvement et sa durée, la parole, etc. Enfin, la sociabilité est la préférence à être entouré d'autres personnes, notamment démontrée par l'interaction sociale, le partage de moments avec les autres, l'envie d'attirer leur attention et le temps passé avec ces personnes. Cette nécessité à être avec les autres est différente d'une personne à l'autre (Goldsmith et al., 1987).

2.2.4. Le modèle à trois dimensions de Rothbart et Bates

Rothbart et Bates définissent le tempérament comme « un ensemble de différences individuelles dans la réactivité et l'autorégulation des affects, de l'activité et de l'attention ». Le modèle psychobiologique de ces auteurs a permis, en 2006, de définir un modèle de tempérament caractérisé par trois traits chez les enfants. Ces trois traits de tempérament sont les affects positifs, les affects négatifs et le contrôle (Quartier, 2010). Les affects positifs correspondent à l'extraversion, l'impulsivité, le degré d'activité et la prise de risque de l'enfant. Les affects négatifs font référence à la tristesse, la peur (ou « fearfulness ») et la colère de l'enfant. Enfin, le contrôle correspond au contrôle activateur ou inhibiteur dont fait preuve l'enfant et sa capacité de gérer son attention (Rothbart & Bates, 2007).

2.2.5. Modèle actuel du tempérament

Malgré les différents modèles existants, le tempérament semble aujourd'hui être considéré selon six traits chez les enfants d'âge préscolaire (Longobardi et al., 2017) :

1. *L'inhibition face à la nouveauté* : ce trait de tempérament peut être décrit comme une certaine timidité, crainte ou inhibition face aux individus ou aux environnements inconnus.
2. *L'émotionnalité négative* : ce trait de tempérament correspond à des affects négatifs intenses et fréquents et à la tendance à être rapidement frustré ou contrarié face à des obstacles perturbant l'activité en cours notamment.
3. *L'émotionnalité positive* : ce trait de tempérament fait référence aux affects positifs

exprimés de manière intense et fréquente, tels que les rires, les sourires, le désir, etc.

4. *L'orientation sociale* : ce trait de tempérament représente la capacité à être sociable et la préférence à être avec les autres plutôt que d'être seul.
5. *L'activité motrice* : ce trait de tempérament correspond au niveau d'activité, c'est-à-dire à la durée et la fréquence d'une activité par unité de temps.
6. *L'attention* : ce trait de tempérament fait référence au fait de pouvoir focaliser son attention sur certaines tâches et de pouvoir effectuer plusieurs tâches simultanément malgré des stimuli environnants distrayants.

Le tempérament peut également être caractérisé par d'autres critères, tels que l'agressivité verbale ou physique, ou encore la sensibilité perceptuelle, correspondant au seuil de réaction aux stimuli sensoriels (Longobardi et al., 2017). Il existe également, au niveau des émotions négatives, une dimension de peur, ou « fearfulness » (Schermerhorn & Bates, 2012).

Nous pouvons notamment rapprocher ce nouveau modèle de tempérament avec le modèle de Diamond comparant les traits de tempérament de l'être humain à ceux des animaux. Cet auteur a ainsi conclu à quatre traits de tempérament partagés par les être humains et les primates : l'affiliation ou « affiliativeness », l'agressivité ou « aggressiveness », l'impulsivité ou « impulsiveness », et la peur ou « fearfulness » (Zentner & Bates, 2008).

2.3. Les différences entre le tempérament et la personnalité

La différence entre le tempérament et la personnalité n'a pas toujours été claire. Il semble cependant aujourd'hui que le tempérament soit considéré comme étant le noyau sous-jacent de la personnalité chez les enfants. Il serait donc génétique et présent dès la naissance. Il présenterait également une certaine stabilité au cours de la vie d'un individu. La personnalité serait, quant à elle, construite tout au long de la vie de l'individu, à travers l'expérience. Il n'y a donc, contrairement au tempérament, pas de caractéristique innée dans la personnalité, puisque la personnalité serait influencée par l'environnement (Grist & McCord, 2010). La différence entre le

tempérament et la personnalité résiderait donc dans l'innéité et la stabilité.

2.4. Développement et stabilité du tempérament

Tel que mentionné précédemment, le tempérament apparaît dès la naissance et persiste dans le temps (Grist & McCord, 2010). Il présenterait en effet une stabilité modérée à élevée et des fondements biologiques et génétiques expliquant son apparition précoce (Zentner & Bates, 2008; cités par Longobardi et al., 2017) et sa stabilité, notamment dans les premières années de vie (Bornstein et al., 2015). Certains gènes seraient également impliqués dans le développement du tempérament (Rettew & McKee, 2005).

Malgré cette stabilité, il existerait certains facteurs environnementaux pouvant influencer le tempérament (Goldsmith, Buss, & Lemery, 1997; Rothbart, 2011; cités par Bornstein et al., 2015). Ainsi, la réactivité négative et la peur de l'enfant pourraient être diminuées par les comportements chaleureux et sensibles des parents, ou bien être augmentées par des niveaux élevés de contrôle et de discipline sévère et peu de comportements sensibles de la part des parents (Bornstein et al., 2015). Nous pouvons donc penser que la parentalité et le tempérament de l'enfant vont de pair et s'influencent mutuellement. En effet, la parentalité a un effet sur le tempérament de l'enfant mais le tempérament de l'enfant influence également la parentalité (Waller & Hyde, 2017).

Toutefois, malgré ces facteurs environnementaux pouvant influencer le tempérament de l'enfant, ce dernier reste relativement stable au cours du temps. Le tempérament aurait en effet un impact sur la manière dont les enfants interagissent avec leur environnement, influençant les interactions de l'enfant avec le monde extérieur, ses choix, la manière dont les autres le perçoivent et sa manière de se percevoir par rapport aux autres. Ainsi, le tempérament de l'enfant modifierait sa façon de manipuler et d'interpréter son environnement. Il existe donc une influence mutuelle entre le tempérament et l'environnement (Bornstein et al., 2015), ce que l'on pourrait qualifier d'interaction gène-environnement (Rettew & McKee, 2005), mais ce serait surtout le tempérament qui influencerait la manière de réagir à son environnement (Downes et al., 2018).

2.5. Le tempérament : facteur de risque ou facteur de protection ?

Le tempérament peut être considéré comme un facteur de risque ou un facteur de protection pour le développement de l'enfant.

Le tempérament de l'enfant peut accroître le risque de psychopathologie à l'âge préscolaire. En effet, l'auto-régulation et les réponses comportementales et émotionnelles seront différentes suivant que le tempérament de l'enfant présente des caractéristiques difficiles ou non. Le tempérament difficile peut être caractérisé par des scores hauts en émotionnalité négative et des scores bas en émotionnalité positive (Włodarczyk et al., 2017). Le tempérament, et notamment l'émotionnalité négative et la frustration, sont également un facteur de risque pour les problèmes de comportement et les comportements agressifs à l'âge préscolaire (González-Peña et al., 2013).

Le tempérament peut également diminuer le risque de psychopathologie à l'âge préscolaire. En effet, des scores bas en impulsivité et hauts en activité motrice sont associés à un faible taux de psychopathologie et à un taux élevé de santé mentale (Cederblad, Dahlin, Hagnell & Hansson, 1995). Un tempérament facile, et plus particulièrement des scores hauts en contrôle et en inhibition, sont également positivement corrélés avec le développement de la conscience chez les enfants et donc de la culpabilité et de l'empathie, et négativement corrélés avec l'agressivité (Rothbart, 2007). Le tempérament, et notamment le contrôle et l'attention, sont également associés à des comportements prosociaux de la part de enfants, aux compétences sociales, à la sympathie, à la popularité et à des capacités de gestion de la colère (Spinrad et al., 2006).

Étant donné le facteur de risque et de protection que peut présenter le tempérament pour certaines pathologies, nous pouvons nous demander s'il pourrait également être un facteur de risque ou de protection pour l'insensibilité émotionnelle. Nous verrons ainsi par la suite comment le tempérament peut être lié à l'insensibilité émotionnelle, et comment il peut avoir un impact sur ce phénomène.

2.6. Evaluation

Il existe différents outils permettant d'évaluer le tempérament chez les enfants, et notamment chez les enfants d'âge préscolaire. Nous évoquerons cependant, dans ce mémoire, uniquement le « Colorado Childhood Temperament Inventory » (CCTI; Buss & Plomin, 1984; Rowe & Plomin, 1977; cités par Chow et al., 2017). C'est en effet l'outil que nous utiliserons dans notre étude afin d'évaluer le tempérament chez les enfants d'âge préscolaire.

Le « Colorado Childhood Temperament Inventory » est un questionnaire destiné aux parents d'enfants de 1 à 6 ans. Il permet de mesurer le tempérament de ces enfants à l'aide de 25 items, chacun évalué sur base d'une échelle de Likert en cinq points, allant de 1 (fortement en désaccord) à 5 (fortement d'accord). Cet outil mesure le tempérament sur base de cinq critères, évalués par cinq items chacun : la sociabilité, l'émotionnalité, le degré d'activité, la persistance de l'attention et la capacité de l'enfant à se calmer par soi-même, sans l'aide d'autrui.

Le « Colorado Childhood Temperament Inventory » semble, de part ses cinq critères, se rapprocher du modèle actuel du tempérament de Longobardi et al. (2017). Seul le critère faisant référence à la capacité de l'enfant à se calmer par soi-même n'est pas mentionné dans ce modèle.

Cet outil semble pertinent pour mesurer le tempérament chez les enfants d'âge préscolaire. En effet, ses critères sont, dans l'ensemble, indépendants les uns des autres (Rowe & Plomin, 1977). De plus, c'est un outil présentant une fiabilité correcte (Schmitz et al., 1999). Enfin, le « Colorado Childhood Temperament Inventory » a été traduit en français, nous permettant ainsi d'utiliser cette version dans notre étude.

2.7. Conclusion

Le tempérament peut être défini comme une dimension fondamentale de la personnalité expliquant les différences individuelles (Teglasi, 1995). Il peut également être caractérisé par des « différences individuelles en termes de réactivité et d'auto-régulation émotionnelle, motrice et

attentionnelle » (Rothbart & Bates, 1998; cités par Longobardi et al., 2017). Plusieurs modèles ont tenté de définir les différents traits caractérisant le tempérament. Ces différents traits mentionnés peuvent toutefois souvent avoir une certaine ressemblance les uns avec les autres. Le tempérament apparaît dès la naissance et présente une certaine stabilité dans le temps (Grist & McCord, 2010). Il influencerait également la manière de réagir à son environnement (Downes et al., 2018). Enfin, le tempérament constitue notamment un facteur de risque pour le développement d'une psychopathologie à l'âge préscolaire. En effet, l'auto-régulation et les réponses comportementales et émotionnelles seront différentes suivant que le tempérament de l'enfant présente des caractéristiques difficiles ou non (Wlodarczyk et al., 2017). Le tempérament, et notamment l'émotionnalité négative et la frustration, sont également un facteur de risque pour les problèmes de comportement et les comportements agressifs à l'âge préscolaire (González-Peña et al., 2013).

Cela suggérerait donc que le tempérament, étant un facteur de risque pour le développement d'une psychopathologie à l'âge préscolaire, pourrait également influencer le développement d'une insensibilité émotionnelle. Nous pourrions ainsi faire l'hypothèse que le tempérament constituerait un facteur de risque pour le développement de l'insensibilité émotionnelle. Cette hypothèse nous encourage à investiguer les études associant l'insensibilité émotionnelle et le tempérament. Nous reviendrons donc à ce lien plus loin dans ce mémoire, étant donné qu'il est le point central de notre étude.

3. Lien entre l'insensibilité émotionnelle et le tempérament

3.1. Introduction

À l'heure actuelle, il existe peu d'études s'étant intéressées au lien entre l'insensibilité émotionnelle et le tempérament. L'investigation de ce lien nous semble toutefois importante. Nous avons en effet pu voir précédemment que l'insensibilité émotionnelle pouvait être influencée par divers facteurs. Ces facteurs peuvent notamment l'augmenter et accentuer ses conséquences. Leur étude nous permettrait donc notamment de comprendre davantage l'insensibilité émotionnelle. De plus, nous constatons que l'insensibilité émotionnelle n'est pas immuable (Frick et al., 2014) et que plus la prise en charge sera précoce, plus la malléabilité sera optimale (Hawes & Dadds, 2007). Nous pensons ainsi que, s'il existe un effet du tempérament sur l'insensibilité émotionnelle, nous pourrions notamment prendre en compte cet aspect afin de rendre plus efficace l'intervention visant à améliorer la qualité de vie des enfants concernés.

Nous savons que le tempérament est une dimension fondamentale de la personnalité expliquant les différences individuelles (Teglasi, 1995). C'est le facteur de la personnalité se manifestant en premier dans la vie d'un être humain. Il apparaît en effet dès la naissance et présente une certaine stabilité dans le temps, tel que nous l'avons vu précédemment (Grist & McCord, 2010). Nous avons également vu que la psychopathie est un trouble de la personnalité se caractérisant par des comportements antisociaux, un manque de culpabilité et des comportements déviants de la norme sociale. Or, d'après Frick et Ray (2015), l'insensibilité émotionnelle fait partie de la facette affective de la psychopathie. L'insensibilité émotionnelle serait ainsi liée à un trouble de la personnalité. Ce lien permet de penser qu'une relation entre l'insensibilité émotionnelle et le tempérament serait possible puisque que, comme nous l'avons dit précédemment, le tempérament est une dimension fondamentale de la personnalité.

De plus, le tempérament serait l'un des prédicteurs de la psychopathie. Le tempérament peut en effet avoir un impact sur certains facteurs environnementaux et augmenter le risque de

psychopathie. Cette association peut ainsi notamment être mise en lien avec la parentalité. En effet, les enfants ayant un tempérament difficile peuvent influencer la relation avec le parent et le comportement de ce parent puisque ce dernier aura tendance à user d'une discipline sévère et contrôlante. Or, le fait de faire usage de ce genre de discipline peut conduire au développement d'un comportement antisocial et notamment d'une insensibilité émotionnelle à l'âge de 6 ans (Glenn, 2019). Nous avons en effet vu précédemment que la parentalité pouvait être un facteur de risque (Hyde et al., 2016), et plus particulièrement la parentalité négative (Frick, Kimonis et al., 2003; cités par Pardini, Lochman & Powell, 2007). Cela suggérerait donc que le tempérament pourrait avoir un effet sur l'insensibilité émotionnelle.

Étant donné que l'insensibilité émotionnelle et la psychopathie sont en partie liées, tel que nous l'avons vu précédemment, le lien existant entre la psychopathie et le tempérament rend l'étude de ce lien d'autant plus pertinente. Il ne s'agit toutefois pas ici de généraliser la psychopathie à l'insensibilité émotionnelle.

Dadds et Salmon (2003; cités par Glenn, 2019) ont également suggéré qu'un tempérament « sans peur » ou « fearless temperament », pouvant être lié à l'insensibilité émotionnelle tel que nous l'avons vu précédemment (Frick & White, 2008), serait une adaptation à des pratiques parentales inadéquates mais également un facteur de risque pour le développement d'une insensibilité émotionnelle. Le tempérament « fearless » est caractérisé par l'engagement dans des activités dangereuses, la recherche de sensations, une insensibilité aux signaux de punition et aux émotions négatives (Frick et al., 2014). Ce style de tempérament serait également lié à des difficultés au niveau du développement de la conscience (Frick & White, 2008), observées chez les enfants présentant une insensibilité émotionnelle. Le « fearless temperament » serait en effet en lien avec des problèmes dans l'encodage des stimuli émotionnels et de leur valence, ce qui pourrait mener à des déficits au niveau de l'empathie (Frick et al., 2014).

S'il existait bel et bien un lien entre l'insensibilité émotionnelle et le tempérament, et plus particulièrement si le tempérament s'avérait être un facteur de protection ou de risque pour l'insensibilité émotionnelle, cela rendrait d'autant plus pertinente la mise en place d'interventions précoces, le tempérament se mettant en place dès la naissance (Grist & McCord, 2010) et influençant la manière de réagir à l'environnement (Downes et al., 2018).

La présente recherche aspire à comprendre davantage l'insensibilité émotionnelle et ses facteurs de protection et de risque. Nous nous sommes donc surtout intéressés au tempérament comme éventuel prédicteur. Il pourrait toutefois également exister un effet de l'insensibilité émotionnelle sur le tempérament puisque nous avons notamment pu constater que ce phénomène peut être influencé par la parentalité (Hyde et al., 2016). Or, la parentalité et le tempérament de l'enfant vont de pair et s'influencent mutuellement (Bornstein et al., 2015).

Les études s'intéressant au lien entre l'insensibilité émotionnelle et le tempérament sont rares. Nous mentionnerons toutefois notamment dans ce chapitre les études investiguant ce lien chez les enfants, les adolescents et les adultes.

Nous parlerons, dans un premier temps, de l'influence des facteurs tempéramentaux sur l'insensibilité émotionnelle. Nous évoquerons ensuite l'influence de l'insensibilité émotionnelle sur le tempérament. L'étude de cette relation dans les deux sens nous semble importante car elle nous permettra de comprendre davantage le phénomène d'insensibilité émotionnelle, ses conséquences et ses facteurs de risque et les interventions possibles. Nous parlerons ensuite du lien entre personnalité, insensibilité émotionnelle et tempérament. Enfin, nous aborderons l'influence bidirectionnelle entre l'insensibilité émotionnelle et le tempérament.

3.2. Influence du tempérament sur l'insensibilité émotionnelle

3.2.1. Tempérament « sans peur » ou « fearless temperament »

Le tempérament « sans peur » ou « fearless temperament » aurait une influence sur le développement de l'insensibilité émotionnelle.

Waller et al. (2016), dans leur étude sur l'influence du tempérament sur le développement de l'insensibilité émotionnelle, ont en effet conclu au fait que le tempérament « fearless » à 18 mois

était corrélé avec un tempérament « fearless » chez la mère biologique de l'enfant et que ce tempérament « fearless » était lié au développement d'une insensibilité émotionnelle à 27 mois.

Frick et Ray (2015) pensent également qu'il existe une corrélation entre le tempérament « fearless » et le développement de l'insensibilité émotionnelle, avec une corrélation moyenne de $r=.27$ dans les différentes études s'intéressant à ce lien (Frick, Lilienfeld, Ellis, Loney, & Silverthorn, 1999; Kubak & Salekin, 2009; Marini & Stickle, 2010; Roose et al., 2010).

La corrélation entre l'insensibilité émotionnelle et le tempérament « fearless » serait d'autant plus importante lorsque l'insensibilité émotionnelle est associée à des problèmes de conduite (Frick & Ray, 2015; Klingzell et al., 2016).

3.2.1.1. Développement de la conscience

L'effet du tempérament « fearless » sur le développement de l'insensibilité émotionnelle pourrait notamment être expliqué par le fait que ce style de tempérament est associé à des scores faibles concernant le développement de la conscience, dû à des déficits au niveau de la réactivité émotionnelle (Frick & White, 2008). Or, les enfants présentant une insensibilité émotionnelle présentent généralement des difficultés au niveau du développement de la conscience morale (Frick et al., 2014), entravant ainsi le développement de comportements prosociaux (Frick & Ray, 2015). Cette conscience morale est régie par deux instances, l'empathie et la culpabilité (Thompson & Newton, 2010; cités par Frick & Ray, 2015). Le tempérament pourrait ainsi engendrer les difficultés au niveau du développement de la conscience morale observées chez les enfants présentant une insensibilité émotionnelle. Différentes études ont en ce sens trouvé des associations prédictives (Rothbart, Ahadi, & Hershey, 1994) et concurrentes (Fowles & Kochanska, 2000; Kochanska, Gross, Lin, & Nichols, 2002) entre le tempérament « fearless » et des difficultés au niveau du développement de la conscience (Frick & White, 2008). Ces difficultés s'observent notamment au niveau de la culpabilité, l'empathie, la recherche d'aide et l'agressivité (Rothbart et al., 1994).

3.2.1.2. Rôle du cortisol

L'influence du tempérament « fearless » sur l'insensibilité émotionnelle pourrait également être expliqué par un faible taux de cortisol. Nous savons en effet que le cortisol joue un rôle dans le traitement de la peur. Nous pouvons donc supposer que le tempérament « fearless » des enfants présentant une insensibilité émotionnelle serait dû à un faible taux de cortisol, provoquant des difficultés au niveau du traitement de la peur chez ces enfants (Hawes et al., 2009). Au contraire, des niveaux élevés de cortisol peuvent agir en tant que facteur de protection pour les enfants présentant une insensibilité émotionnelle (Daoud, 2013).

3.2.2. Influence de la sociabilité

Dans leur étude longitudinale sur le lien entre l'insensibilité émotionnelle et la réactivité émotionnelle chez les adolescents, Wåhlstedt et al. (2019) ont trouvé que des comportements prosociaux faibles chez les enfants de 8 à 9 ans pouvaient être liés à une faible réactivité émotionnelle aux stimuli positifs chez les adolescents de 15 à 17 ans. Or, la faible réactivité émotionnelle est associée à l'insensibilité émotionnelle. Nous pouvons donc penser que les comportements prosociaux faibles ont une influence sur le développement de l'insensibilité émotionnelle. Or, les comportements prosociaux sont nécessaires pour permettre la sociabilité, un trait de tempérament décrits par Buss et Plomin (Quartier, 2010), Longobardi et al. (2017) et évalué dans le « Colorado Childhood Temperament Inventory » (Buss & Plomin, 1984; Rowe & Plomin, 1977; cités par Chow et al., 2017). Nous pouvons donc penser que le tempérament, et notamment la sociabilité, a un impact sur le développement de l'insensibilité émotionnelle.

Nous pouvons donc conclure que, d'après nos recherches, il existerait deux possibilités pour expliquer l'insensibilité émotionnelle sur base du tempérament : le tempérament « sans peur » ou « fearless temperament », et la sociabilité.

3.3. Influence de l'insensibilité émotionnelle sur le tempérament

3.3.1. Insensibilité émotionnelle et émotionnalité

Plusieurs études se sont intéressées au lien entre l'insensibilité émotionnelle et une faible réactivité aux stimuli émotionnels négatifs (Patrick, 1994; Lykken, 1995; Fowles & Dindo, 2009; Frick & Viding, 2009; cités par Wåhlstedt et al., 2019). D'autres études se sont intéressées au lien entre l'insensibilité émotionnelle et une faible réactivité aux stimuli émotionnels positifs (Fanti et al., 2016; Wied et al., 2012; cités par Wåhlstedt et al., 2019) et il semblerait que ce lien existe également. En effet, dans leur étude longitudinale sur le lien entre l'insensibilité émotionnelle et la réactivité émotionnelle chez les adolescents, Wåhlstedt et al. (2019) ont trouvé qu'une faible réactivité émotionnelle aux stimuli négatifs et positifs chez les adolescents de 15 à 17 ans était associée à une insensibilité émotionnelle chez les jeunes de 12 à 15 ans. Nous pouvons donc penser que l'insensibilité émotionnelle a une influence sur l'émotionnalité, qui est un trait de tempérament. Notre étude permettra de confirmer ou d'infirmer cela.

3.4. Insensibilité émotionnelle, modèle des Big Five et tempérament

Dans leur étude sur 910 adolescents de 12 à 19 ans, Romero et Alonso (2017) ont étudié la corrélation⁹ existant entre l'insensibilité émotionnelle et les cinq dimensions de la personnalité du modèle « Big Five »¹⁰. Cette corrélation n'est pas l'objet de notre présentation. Nous pouvons toutefois tenter d'y voir un lien entre l'insensibilité émotionnelle et le tempérament, étant donné que le tempérament est une dimension fondamentale de la personnalité expliquant les différences

9 Une corrélation correspond au degré d'association entre deux variables (Pérée, 2013). Elle possède une valeur variant de -1 à +1. Une corrélation ne représente pas un lien de cause à effet et ne nous permet pas de témoigner du sens de la relation entre les deux variables.

10 Le modèle de « Big Five » est un modèle décrivant la personnalité suivant cinq traits : Ouverture, Conscienciosité, Extraversion, Agréabilité et Neuroticisme.

individuelles (Teglasi, 1995) et que nous verrons que le tempérament et l'insensibilité émotionnelle sont tous deux liés à la personnalité. Dans les résultats de l'étude de Romero et Alonso (2017), une corrélation a été considérée comme significative si elle avait une valeur absolue supérieure ou égale à .20.

3.4.1. Extraversion

Nous constatons qu'il existe une corrélation négative significative entre l'insensibilité émotionnelle et la dimension « Extraversion » ($r = -.30$). Cette dimension comprend les comportements chaleureux, les émotions positives, l'assertivité, la grégarité, le degré d'activité et la recherche de sensations. Les résultats de l'étude de Romero et Alonso (2017) semble montrer qu'il existe notamment une corrélation négative significative entre l'insensibilité émotionnelle et les comportements chaleureux ($r = -.40$), les émotions positives ($r = -.34$) et la grégarité ($r = -.20$). Ces sous-dimensions de l'Extraversion étant corrélées avec l'insensibilité émotionnelle peuvent être rapprochées de certains traits de tempérament, tels que la sociabilité ou encore l'émotionnalité. Nous avons en effet vu précédemment que le trait de tempérament « affects positifs », décrit par Rothbart et Bates (2007), correspondait notamment à l'extraversion. Or, les affects positifs font partie de l'émotionnalité. Nous pouvons donc en déduire que l'émotionnalité correspondrait à l'extraversion. Ensuite, il n'y a, de manière étonnante, pas de corrélation significative entre l'insensibilité émotionnelle et l'activité ($r = -.18$). Or, cette sous-dimension se rapproche d'un trait de tempérament en particulier, le degré d'activité, mais également des affects positifs décrits par Rothbart et Bates (2007), puisque ces derniers correspondent notamment au degré d'activité. Il est donc possible que les jeunes présentant une insensibilité émotionnelle aient un degré d'activité peu élevé. Cela restera toutefois à confirmer ou à infirmer avec notre étude. Enfin, il n'y a pas non plus de corrélation significative entre l'insensibilité émotionnelle et la recherche de sensations ($r = .06$). Or, nous avons vu précédemment que le tempérament « fearless » était caractérisé par l'engagement dans des activités dangereuses et la recherche de sensations (Frick et al., 2014). Cette absence de corrélation nous semble étonnante puisque ce style de tempérament est lié à l'insensibilité émotionnelle (Waller et al., 2016; Frick & Ray, 2015).

Toujours concernant l'Extraversion, Trofimova (2010), dans son étude concernant les différences

entre les structures de tempérament et les structures de personnalité chez des participants russes et canadiens âgés de 17 à 55 ans, a trouvé un lien entre l'Extraversion et l'impulsivité ($r = .52$) et l'ergonicité sociale¹¹ ($r = .46$) notamment. Or, l'impulsivité pourrait être rapprochée du trait de tempérament « affects positifs » puisqu'elle en est l'une des caractéristiques (Rothbart & Bates, 2007). Comme les affects positifs font partie de l'émotionnalité, l'impulsivité pourrait dès lors être rapprochée du trait de tempérament « émotionnalité ». De plus, l'ergonicité sociale semble avoir des ressemblances avec le trait de tempérament « sociabilité ». Nous savons que l'Extraversion est négativement corrélée à l'insensibilité émotionnelle (Romero & Alonso, 2017). Cela va donc dans le sens d'un lien entre l'insensibilité émotionnelle et le tempérament, plus particulièrement les traits de tempérament « sociabilité » et « émotionnalité ».

Pour conclure, l'insensibilité émotionnelle serait, sur base de nos recherches et hypothèses, corrélée négativement avec les traits de tempérament « sociabilité » et « émotionnalité » chez les adolescents et les adultes. Ces liens pourront être confirmés ou infirmés dans notre étude et pourront être investigués chez les enfants d'âge préscolaire, population cible de notre recherche.

3.4.2. Ouverture

L'étude de Romero et Alonso (2017) semble également montrer qu'il y a une corrélation négative significative entre l'insensibilité émotionnelle et la dimension « Ouverture » ($r = -.29$). Cette dimension comprend les sentiments, les actions, l'esthétique, les idées, les valeurs et les rêveries. Cette étude semble montrer qu'il existe une corrélation négative significative entre l'insensibilité émotionnelle et les sentiments ($r = -.32$), les actions ($r = -.25$) et l'esthétique ($r = -.20$). Il n'y a pas de corrélation significative avec les autres sous-dimensions de l'Ouverture. L'Ouverture pourrait être comparée avec le trait de tempérament correspondant à la sociabilité. Cela signifie qu'il existerait une corrélation négative entre l'insensibilité émotionnelle et la sociabilité, mais ceci n'est qu'une supposition et devra être confirmé ou infirmé dans notre étude.

Toujours concernant l'Ouverture, les résultats de l'étude de Trofimova (2010) semblent montrer qu'il existe un lien entre l'Ouverture et l'empathie ($r = .52$) notamment. Or, l'empathie pourrait être rapprochée du trait de tempérament « sociabilité ». Nous savons que l'Ouverture est

11 L'ergonicité sociale est la motivation à être et à communiquer avec autrui (Zuckerman, 1991).

négativement corrélée à l'insensibilité émotionnelle (Romero & Alonso, 2017). Cela va donc dans le sens d'un lien entre l'insensibilité émotionnelle et le tempérament, plus particulièrement le trait de tempérament « sociabilité ».

Pour conclure, l'insensibilité émotionnelle serait, sur base de nos recherches et hypothèses, corrélée avec le trait de tempérament « sociabilité » chez les adolescents et les adultes. Ce lien pourra être confirmé ou infirmé dans notre étude.

3.4.3. Agréabilité

Nous constatons également, dans l'étude de Romero et Alonso (2017), qu'il existe une corrélation négative significative entre l'insensibilité émotionnelle et la dimension « Agréabilité » ($r = -.51$). Cette dimension comprend l'altruisme, la franchise, la sensibilité, la confiance, la compliance et la modestie. Cette étude semble montrer qu'il existe une corrélation négative significative entre l'insensibilité émotionnelle et l'altruisme ($r = -.41$), la franchise ($r = -.39$), la sensibilité ($r = -.38$), la confiance ($r = -.34$) et la compliance ($r = -.34$). Il n'y a toutefois pas de corrélation significative avec la modestie ($r = -.11$). L'Agréabilité, toute comme l'Ouverture, pourrait correspondre au trait de tempérament « sociabilité ». Cela signifie qu'il existerait une corrélation négative entre l'insensibilité émotionnelle et la sociabilité, mais ceci n'est qu'une supposition et devra être confirmé ou infirmé dans notre étude.

Toujours concernant l'Agréabilité, les résultats de l'étude de Trofimova (2010) semblent montrer qu'il existe un lien entre l'Agréabilité et l'empathie ($r = .46$) notamment. Or, l'empathie pourrait être rapprochée du trait de tempérament « sociabilité ». Nous savons que l'Agréabilité est négativement corrélée à l'insensibilité émotionnelle (Romero & Alonso, 2017). Cela va donc dans le sens d'un lien entre l'insensibilité émotionnelle et le tempérament, plus particulièrement le trait de tempérament « sociabilité ».

Pour conclure, l'insensibilité émotionnelle serait, sur base de nos recherches et hypothèses, corrélée avec le trait de tempérament « sociabilité » chez les adolescents et les adultes. Ce lien pourra être confirmé ou infirmé dans notre étude.

3.4.4. Conscienciosité

L'étude de Romero et Alonso (2017) semble également montrer qu'il existe une corrélation négative significative entre l'insensibilité émotionnelle et la dimension « Conscienciosité » ($r = -.48$). Il existe une corrélation négative significative avec toutes les sous-dimensions de la « Conscienciosité », à savoir : le sens du devoir ($r = -.47$), la recherche de réussite ($r = -.44$), la compétence ($r = -.43$), l'autodiscipline ($r = -.36$), l'ordre ($r = -.31$) et la délibération ($r = -.20$). Ces sous-dimensions de la personnalité pourraient notamment être mises en lien avec la persistance de l'attention que l'on retrouve dans le tempérament. Il existerait donc une corrélation négative entre l'insensibilité émotionnelle et la persistance de l'attention, mais cette relation semble moins évidente et devra par ailleurs être confirmée ou infirmée dans notre étude.

Toujours concernant la Conscienciosité, les résultats de l'étude de Trofimova (2010) semblent montrer qu'il existe un lien entre la Conscienciosité et l'ergonicité motrice¹² ($r = .35$) notamment. Or, l'ergonicité motrice pourrait être rapprochée du trait de tempérament « degré d'activité ». Nous savons que la Conscienciosité est négativement corrélée à l'insensibilité émotionnelle (Romero & Alonso, 2017). Cela va donc dans le sens d'un lien entre l'insensibilité émotionnelle et le tempérament, plus particulièrement le trait de tempérament « degré d'activité ».

Pour conclure, l'insensibilité émotionnelle serait, sur base de nos recherches et hypothèses, corrélée négativement avec les traits de tempérament « persistance de l'attention » et « degré d'activité » chez les adolescents et les adultes. Ces liens pourront être confirmés ou infirmés dans notre étude.

3.4.5. Neuroticisme

Dans l'étude de Romero et Alonso (2017), nous ne trouvons pas de corrélation significative entre l'insensibilité émotionnelle et la dimension « Neuroticisme » de la personnalité ($r = .12$), à l'exception d'une de ses sous-dimensions – la colère – qui est corrélée positivement avec l'insensibilité émotionnelle ($r = .22$). Or, nous avons vu précédemment que les enfants ayant un

12 L'ergonicité motrice est la capacité d'un individu à s'investir de façon prolongée dans une activité physique (Coulacoglou & Saklofske, 2017)

tempérament facile présentent notamment des capacités de gestion de la colère (Spinrad et al., 2006). Cela pourrait donc laisser penser que la sous-dimension « colère » du Neuroticisme serait lié au tempérament et, dans ce cas, notamment à un tempérament difficile. Ce tempérament difficile serait ainsi lié à l'insensibilité émotionnelle, tout comme le Neuroticisme. De plus, nous avons vu précédemment que le trait de tempérament « affects négatifs », décrit par Rothbart et Bates (2007), faisait référence à la tristesse, la peur (ou « fearfulness ») et la colère de l'enfant. La corrélation positive entre la sous-dimension de colère et l'insensibilité émotionnelle pourrait donc laisser supposer que l'insensibilité émotionnelle serait liée au trait de tempérament « affects négatifs » décrit par Rothbart et Bates (2007). Or, les affects positifs font partie de l'émotionnalité. Il existerait donc un lien entre l'insensibilité émotionnelle et le tempérament. Ce lien devra toutefois être vérifié dans notre étude.

3.4.6. Conclusion

Toutes ces corrélations semblent plaider pour un lien entre l'insensibilité émotionnelle et le tempérament. Nous ne pouvons toutefois pas, dans la plupart des cas, affirmer s'il s'agit d'un effet du tempérament sur l'insensibilité émotionnelle ou inversement. En effet, une corrélation ne nous permet pas de témoigner du sens de la relation entre les deux variables. Notre étude permettra toutefois de confirmer ou d'infirmier ces relations.

3.5. Influence bidirectionnelle

Il est important de savoir que des interactions réciproques peuvent exister entre l'insensibilité émotionnelle et le tempérament. Un lien semble en effet se dessiner entre l'insensibilité émotionnelle et le tempérament, mais nous ne connaissons pas, dans la plupart des cas, le sens de la relation. Notre étude permettra ainsi probablement de confirmer ou d'infirmier ces relations.

3.6. Conclusion

Pour conclure, les études investiguant le lien entre l'insensibilité émotionnelle et le tempérament sont rares. Notre étude semble ainsi pertinente afin de comprendre davantage le lien entre ces deux concepts.

L'objectif de notre étude est de comprendre davantage l'insensibilité émotionnelle et ses conséquences facteurs de risque. Nous nous sommes donc surtout intéressés au tempérament comme éventuel prédicteur de l'insensibilité émotionnelle.

Le fait que l'insensibilité émotionnelle, malgré sa relative stabilité (Frick et al., 2014; Fontaine et al., 2011), puisse être influencée par divers facteurs, et notamment par le tempérament, rend notre étude d'autant plus pertinente. En comprenant davantage le phénomène d'insensibilité émotionnelle et ses conséquences et facteurs de risque, nous pourrions faciliter la mise en place d'interventions précoces. L'intervention précoce est en effet importante puisque le tempérament se met en place dès la naissance (Grist & McCord, 2010) et influence la manière de réagir à l'environnement (Downes et al., 2018). De plus, plus tôt aura lieu la prise en charge, plus la malléabilité sera optimale (Hawes & Dadds, 2007).

MÉTHODOLOGIE

1. *Question et hypothèses de recherche*

1.1. **Question de recherche**

Ce mémoire s'inscrit dans le projet de thèse d'Elodie Mormont, souhaitant comprendre davantage l'insensibilité émotionnelle chez les enfants d'âge préscolaire en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Il est important de prendre en compte le fait que notre recherche reste exploratoire, puisque aucune étude ne s'est encore intéressée à l'insensibilité émotionnelle en Belgique. Nous sommes donc en présence d'un échantillon particulier, ne nous permettant une généralisation et une comparaison qu'avec des échantillons de pays étrangers, tout en gardant à l'esprit les différences culturelles pouvant exister.

Puisqu'il existe peu d'études investiguant le lien entre l'insensibilité émotionnelle et le tempérament et que la littérature s'intéressant à ce sujet est assez réduite, il nous paraît pertinent d'étudier davantage ce lien. Le projet de recherche s'intéressant à l'insensibilité émotionnelle de manière générale, à ses facteurs de protection et de risque, nous articulerons notre recherche autour de la question : Quels sont les effets du tempérament sur l'insensibilité émotionnelle chez les enfants d'âge préscolaire ?

1.2. **Hypothèses de recherche**

Nous nous intéresserons à quatre hypothèses liées à notre question de recherche :

Hypothèse 1 : *L'insensibilité émotionnelle aurait une influence négative sur le trait de tempérament « émotionnalité ».*

Le tempérament présente une certaine stabilité dans le temps (Grist & McCord, 2010). Il peut toutefois être influencé par certains facteurs environnementaux (Bornstein et al., 2015; Waller & Hyde, 2017).

Ainsi, Wåhlstedt et al. (2019) ont trouvé qu'une faible réactivité émotionnelle aux stimuli négatifs et positifs chez les adolescents de 15 à 17 ans était associée à une insensibilité émotionnelle chez les jeunes de 12 à 15 ans. Nous constatons que l'insensibilité émotionnelle a une influence négative sur l'émotionnalité chez les adolescents. Or, l'émotionnalité est un trait de tempérament. Nous pensons donc qu'il existe une influence négative de l'insensibilité émotionnelle sur le tempérament. Nous nous attendons au fait que ce lien s'observe également chez les enfants d'âge préscolaire, population ciblée par notre étude.

De plus, le lien entre l'insensibilité émotionnelle et la personnalité n'est pas l'objet de notre étude. Nous avons toutefois, sur base de l'étude de Romero et Alonso (2017), pu trouver des relations entre l'insensibilité émotionnelle et le trait de tempérament « émotionnalité », grâce à la comparaison avec la personnalité. Nous avons ensuite pu rapprocher certains traits de tempérament de certaines dimensions de personnalité, sur base de l'étude de Trofimova (2010).

Nous avons en effet pu constater qu'il existait une corrélation négative entre l'insensibilité émotionnelle et l'Extraversion, et entre l'insensibilité émotionnelle et l'une des sous-dimensions – la colère – du Neuroticisme (Romero & Alonso, 2017). Ces corrélations, ainsi que le lien entre l'Extraversion et l'émotionnalité trouvé sur base de l'étude de Trofimova (2010), laissent penser qu'il y aurait une corrélation négative entre l'insensibilité émotionnelle et le trait de tempérament « émotionnalité » chez les adolescents et les adultes.

Nous pensons ainsi que l'insensibilité émotionnelle aurait une influence négative sur le tempérament, notamment le trait de tempérament « émotionnalité », chez les adolescents et les adultes. Notre étude permettra probablement de confirmer ou d'infirmer cette relation, plus particulièrement chez les enfants d'âge préscolaire, faisant l'objet de notre étude.

Hypothèse 2 : *Le trait de tempérament « sociabilité » aurait une influence négative sur l'insensibilité émotionnelle.*

Le tempérament « sans peur » ou « fearless temperament » serait lié à des difficultés au niveau du développement de la conscience. Différentes études ont en effet trouvé des associations prédictives (Rothbart et al., 1994) et concurrentes (Fowles & Kochanska, 2000; Kochanska et al., 2002) entre le tempérament « fearless » et des difficultés au niveau du développement de la conscience (Frick & White, 2008). Or, la conscience est régie par deux instances, l'empathie et la culpabilité (Thompson & Newton, 2010; cités par Frick & Ray, 2015). Ce style de tempérament serait également en lien avec des problèmes dans l'encodage des stimuli émotionnels et de leur valence, ce qui pourrait mener à des déficits au niveau de l'empathie (Frick et al., 2014). Or, le manque d'empathie (American Psychiatric Association, 2013) et les difficultés de développement de la conscience (Frick et al., 2014) sont des caractéristiques de l'insensibilité émotionnelle. Nous pouvons ainsi supposer qu'il existe un lien entre le tempérament « fearless » et l'insensibilité émotionnelle. Plusieurs études vont en effet dans le sens d'une influence du tempérament « fearless » sur l'insensibilité émotionnelle (Frick et al., 1999; Kubak & Salekin, 2009; Marini & Stickle, 2010; Roose et al., 2010; cités par Frick & Ray, 2015; Waller et al., 2016).

Le tempérament « fearless » ne faisant pas partie des critères utilisés pour mesurer le tempérament dans le « Colorado Childhood Temperament Inventory », nous nous sommes demandé à quels critères ce style de tempérament correspondrait. Le tempérament « fearless » est caractérisé par une « tendance à rechercher des activités nouvelles et dangereuses, à montrer moins d'excitation physiologique face à des personnes ou situations inconnues, à des indices de punition, ou à d'autres stimuli émotionnels négatifs » (Rothbart, 1981; cité par Frick et al., 2014). Nous pouvons donc penser que ce style de tempérament correspondrait notamment aux critères « sociabilité » et « degré d'activité » du « Colorado Childhood Temperament Inventory ». Il existerait donc un effet négatif du trait de tempérament « sociabilité » sur l'insensibilité émotionnelle. Nous reviendrons au critère « degré d'activité » par la suite.

De plus, l'étude de Wåhlstedt et al. (2019) a permis de trouver que des comportements prosociaux faibles chez les enfants de 8 à 9 ans pouvaient être liés à une faible réactivité émotionnelle aux stimuli positifs chez les adolescents de 15 à 17 ans. Or, la faible réactivité émotionnelle est associée à l'insensibilité émotionnelle. Nous pouvons donc penser que les comportements prosociaux faibles ont une influence sur le développement de l'insensibilité émotionnelle. Or, les comportements prosociaux sont nécessaires pour permettre la sociabilité. Nous pouvons donc

penser que le tempérament, et notamment la sociabilité, a un impact sur le développement de l'insensibilité émotionnelle chez les adolescents et que ce lien pourrait également s'observer chez les enfants d'âge préscolaire.

Enfin, nous avons pu constater qu'il existait une corrélation négative entre l'insensibilité émotionnelle et les dimensions de la personnalité « Extraversion », « Ouverture » et « Agréabilité » (Romero & Alonso, 2017). Ces corrélations, ainsi que les liens entre ces trois dimensions de la personnalité et la sociabilité trouvés sur base de l'étude de Trofimova (2010), laissent penser qu'il y aurait une corrélation négative entre l'insensibilité émotionnelle et le trait de tempérament « sociabilité » chez les adolescents et les adultes. Nous nous attendons au fait que ce lien s'observe également chez les enfants d'âge préscolaire, population ciblée par notre étude.

Nous pouvons ainsi penser qu'il existerait une influence du tempérament, et plus particulièrement du trait de tempérament « sociabilité », sur l'insensibilité émotionnelle.

Hypothèse 3 : *Il existe une corrélation négative entre l'insensibilité émotionnelle et le trait de tempérament « degré d'activité ».*

Il existe une corrélation négative significative entre l'insensibilité émotionnelle et la dimension de personnalité « Conscienciosité » (Romero & Alonso, 2017). Or, nous avons, sur base de l'étude de Trofimova (2010), pu supposer qu'il existait un lien entre la Conscienciosité et le trait de tempérament « degré d'activité ».

De plus, tel que nous l'avons mentionné précédemment, le tempérament « sans peur » ou « fearless temperament » correspondrait notamment au critère « degré d'activité » du « Colorado Childhood Temperament Inventory ». Or, nous avons vu que le tempérament « fearless » avait une influence sur l'insensibilité émotionnelle.

Nous pensons donc qu'il existerait une corrélation négative entre l'insensibilité émotionnelle et le tempérament, plus particulièrement le trait de tempérament « degré d'activité », mais nous ne connaissons pas le sens de la relation. Nous nous attendons à retrouver ce lien chez les enfants d'âge préscolaire, population ciblée par notre étude.

Hypothèse 4 : *Les liens existants entre l'insensibilité émotionnelle et la personnalité et entre le tempérament et la personnalité laissent penser qu'il existe une corrélation négative entre l'insensibilité émotionnelle et le trait de tempérament « persistance de l'attention ».*

Tel que mentionné précédemment, il existe une corrélation négative significative entre l'insensibilité émotionnelle et la dimension de personnalité « Conscienciosité » (Romero & Alonso, 2017). Or, cette dimension de la personnalité et ses sous-dimensions pourraient notamment être mises en lien avec la persistance de l'attention que l'on retrouve dans le tempérament. Nous nous attendons donc à trouver une corrélation négative entre l'insensibilité émotionnelle et le trait de tempérament « persistance de l'attention », plus particulièrement chez les enfants d'âge préscolaire, population ciblée par notre étude. Toutefois, nous ne connaissons pas le sens de la relation.

Hypothèse exploratoire :

Notre recherche porte sur le lien entre l'insensibilité émotionnelle et le tempérament. Cependant, nos hypothèses ne prennent en compte que le lien entre l'insensibilité émotionnelle et quatre critères du tempérament alors que le « Colorado Childhood Temperament Inventory » mesure lui le tempérament sur base de cinq critères : la sociabilité, l'émotionnalité, le degré d'activité, la persistance de l'attention et la capacité de l'enfant à se calmer par soi-même, sans l'aide d'autrui. Il nous semble donc important d'exploiter également le lien pouvant exister entre l'insensibilité émotionnelle et le cinquième critère : la capacité de l'enfant à se calmer par soi-même, correspondant à la dimension « Réconfort ». Ce lien n'a que très peu été exploité dans la littérature. Toutefois, Willoughby, Waschbusch, Moore & Propper (2011), dans leur étude sur des enfants d'âge préscolaire, portant sur l'élaboration d'un outil de dépistage de l'insensibilité émotionnelle sur base du « Achenbach System of Empirically Based Assessment » (ASEBA), ont trouvé que, d'après les parents, les enfants présentant une insensibilité émotionnelle combinée à des troubles du comportement avaient une capacité à se calmer par soi-même moins élevée que les enfants ne présentant pas ces difficultés. Cela laisse donc penser qu'il pourrait exister une corrélation négative entre l'insensibilité émotionnelle et la capacité de l'enfant à se calmer par soi-même, c'est-à-dire le « Réconfort ».

2. *Le projet de thèse*

Notre mémoire s'inscrit dans le projet de thèse d'Elodie Mormont. Ce projet est mené au Service de Psychologie Clinique et Psychopathologie de l'Enfant de l'Université de Liège, dirigé par le Professeur Marie Stiévenart. Ce projet est intitulé « L'insensibilité émotionnelle chez les enfants d'âge préscolaire en Belgique francophone : vers l'esquisse d'un profil ». Le but de ce projet de thèse est de comprendre davantage l'insensibilité émotionnelle et d'accroître la prévention et l'intervention pour ce phénomène.

Ce projet de thèse a reçu l'accord du comité d'éthique de la Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'éducation. La recherche se déroulera donc en deux temps : tout d'abord la phase de screening, et ensuite les rencontres cliniques.

2.1. Phase de screening

Cette phase consiste en un questionnaire en ligne complété par des parents d'enfants de 3 à 5 ans.

Les participants sont premièrement informés sur l'étude à laquelle ils participent. Cette dernière est présentée comme s'intéressant au fonctionnement relationnel et émotionnel des enfants de 3 à 5 ans et de leurs parents, et aux difficultés pouvant se présenter dans la vie quotidienne. Les participants ne verront donc jamais le terme d'insensibilité émotionnelle pour ne pas en arriver à des représentations de la part du participant. Cela pourrait en effet mener à un résultat biaisé dans la récolte des données.

Les participants reçoivent ensuite le consentement éclairé et les consignes pour répondre au questionnaire. Enfin, il est question, dans cette phase, de recueillir des données concernant :

1. Les informations démographiques
2. L'anamnèse
3. L'insensibilité émotionnelle

4. L'attachement
5. Les problèmes de comportement
6. Le tempérament

Après avoir complété ce questionnaire, les participants sont remerciés pour leur participation. De plus, ils peuvent accepter d'être recontactés pour prendre part à la deuxième partie de l'étude. Il leur est alors demandé de laisser leurs coordonnées pour la prise de contact.

L'objectif de cette phase est de trouver des participants pour la deuxième phase de l'étude et de recueillir les différentes informations citées précédemment.

Les données employées dans ce mémoire émanent de cette phase de screening.

2.1.1. Diffusion

La diffusion du questionnaire a débuté en avril 2018. La passation était d'environ 30 minutes. Nous avons ensuite pris la décision de rendre plusieurs sous-questionnaires facultatifs, dont le sous-questionnaire concernant le tempérament de l'enfant, afin d'arriver à une passation de 15 minutes, étant donné que le nombre de réponses escompté n'était pas atteint.

Nous avons, en premier lieu, diffusé le questionnaire via nos réseaux professionnels et personnels. Nous avons également diffusé des flyers comprenant une description de la recherche et le lien informatique permettant d'accéder au questionnaire en ligne. Enfin, nous avons diffusé des questionnaires papiers. Ces questionnaires complétés ont ensuite été encodés par nos soins.

2.1.2. Critères d'inclusion

La population cible de notre étude est une population tout-venant. En effet, les seuls critères à respecter sont d'habiter en Belgique francophone et d'avoir un enfant âgé entre 3 et 5 ans. Nous ne prenons en compte que ces deux critères d'inclusion puisque notre objectif est de parvenir à récolter un maximum de questionnaires complétés par les parents d'enfants de cette tranche

d'âge.

2.1.3. Données récoltées

Toutes les données récoltées sont anonymes, sauf dans le cas où le participant a accepté d'être recontacté pour prendre part à la suite de l'étude. Les informations de contact laissées par ces participants seront toutefois confidentielles. Les données utilisées dans notre recherche sont ainsi encodées dans un fichier Excel afin de conserver l'anonymat.

2.2. Rencontres cliniques

Les parents dont les enfants ont obtenu un score élevé d'insensibilité émotionnelle et ayant accepté de participer à la deuxième étape de notre étude ont ensuite été invités à y participer avec leur enfant. Nous recevrons ainsi environ 20 enfants et le parent ayant complété le questionnaire en ligne. Cette phase aura pour objectif de s'intéresser à l'insensibilité émotionnelle et à son développement notamment.

Nous nous intéresserons donc premièrement à l'attachement de l'enfant. Les comportements d'attachement auront été évalués dans la phase de screening et les représentations seront ainsi évaluées dans cette deuxième phase, grâce aux Histoires à compléter (ASCT; Bretherton, Ridgeway & Cassidy, 1990). Nous investiguerons ensuite, grâce aux dessins du bonhomme et de famille, les représentations relationnelles, familiales et les représentations de soi.

Nous ferons ensuite passer des entretiens semi-structurés afin d'évaluer la parentalité et la relation parent-enfant. Cette dernière sera également observée sur base de la Procédure Standardisée d'Interaction Parent-Enfant (Crowell & Feldman, 1988).

Cette phase ne concerne toutefois pas notre mémoire.

3. *La recherche dans le cadre de ce mémoire*

Tel que mentionné précédemment, notre recherche nécessite uniquement les données obtenues lors de la phase de screening. Les données obtenues lors des rencontres cliniques ne sont donc pas nécessaires à notre recherche.

3.1. Participants

Notre échantillon de recherche est composé de 138 enfants tout-venant âgés entre 3 et 5 ans ($\mu=52,39$ mois ; $SD=9,50$).

Afin d'écartier le risque de résultats biaisés et de privilégier l'étude d'une population tout-venant, les enfants ayant un retard mental, un trouble du spectre de l'autisme, un syndrome de Down ou toute autre pathologie pouvant influencer sur les résultats des questionnaires n'ont pas été inclus dans notre étude.

De plus, étant donné le peu de réponses des papas au questionnaire en ligne, nous avons fait le choix de ne retenir que les questionnaires complétés par les mamans, représentant 93,24% des participants. Notre objectif était toutefois d'obtenir également des réponses de la part des papas, étant donné que la relation papa-enfant peut être différente de la relation maman-enfant.

L'échantillon de la présente recherche est réduit par rapport à l'échantillon du projet de thèse étant donné que nous avons fait le choix de ne retenir que les questionnaires complétés par les mamans. Cet échantillon est également réduit car nous n'avons conservé que les questionnaires ayant obtenus des réponses au sous-questionnaire évaluant le tempérament de l'enfant, étant donné que ce sous-questionnaire était facultatif mais qu'il est l'un des points centraux de notre étude.

3.2. Questionnaires

Les données employées dans la présente recherche émanent de la phase de screening du projet de thèse, tel que mentionné précédemment. Cette phase consistait en un questionnaire en ligne complété par des parents d'enfants de 3 à 5 ans. Nous avons utilisé deux des sous-questionnaires administrés dans ce questionnaire en ligne : le « Inventory of Callous-Unemotional Traits » (ICU; Frick, 2004) et le « Colorado Childhood Temperament Inventory » (CCTI; Buss & Plomin, 1984; Rowe & Plomin, 1977; cités par Chow et al., 2017).

3.2.1. *Inventory of Callous-Unemotional Traits*

Le « Inventory of Callous-Unemotional Traits » (ICU; Frick, 2004) est un outil évaluant l'insensibilité émotionnelle à l'aide de 24 items, chacun évalué sur base d'une échelle de Likert en quatre points, allant de 0 (pas du tout vrai) à 3 (totalement vrai). Ce questionnaire a été validé dans plusieurs échantillons, notamment chez les enfants d'âge préscolaire (Ezpeleta et al., 2013). Rappelons que le « Inventory of Callous-Unemotional Traits » possède de nombreuses qualités psychométriques dont nous avons parlé précédemment. Notre étude a fait l'usage de la version française de cet outil. Ce questionnaire était destiné à une complétion par des parents d'enfants d'âge préscolaire.

Le « Inventory of Callous-Unemotional Traits » présente toutefois des limites. Certains auteurs plaident en effet pour une structure factorielle à deux dimensions (Ezpeleta et al., 2013; cités par Stievenart & Magis, 2018) tandis que d'autres plaident pour une structure factorielle à trois dimensions (Kimonis et al., 2016; cités par Stievenart & Magis, 2018). Étant donné que la validité de la dimension « Sans émotions¹³ » reste à confirmer (Cardinale & Marsh, 2017) et qu'une analyse factorielle semble montrer que la structure factorielle à deux dimensions était la plus appropriée pour évaluer l'insensibilité émotionnelle chez les enfants d'âge préscolaire (Stievenart & Magis, 2018), nous avons fait le choix d'utiliser cette structure factorielle à deux dimensions dans les analyses de notre recherche. Les deux dimensions sont « Insensibilité¹⁴ » et « Indifférence¹⁵ ». Au

13La dimension « Sans émotions » correspond à la pauvreté dans l'expérience et l'expression émotionnelle (Cardinale & Marsh, 2017).

14La dimension « Insensibilité » correspond à un manque d'empathie (Cardinale & Marsh, 2017).

15La dimension « Indifférence » correspond à l'indifférence face à la performance et aux sentiments d'autrui (Cardinale & Marsh, 2017).

lieu d'obtenir un score général d'insensibilité émotionnelle, nous analyserons ses deux dimensions séparément afin d'obtenir des scores dimensionnels pour chaque dimension.

Une autre limite de cet outil est le fait que certaines réponses pourraient être biaisées du fait que les items de la dimension « Indifférence » sont généralement connotés positivement tandis que les items de la dimension « Insensibilité » sont généralement connotés négativement (Kimonis et al., 2016).

Enfin, les réponses à ce questionnaire peuvent être biaisées du fait de la subjectivité du parent dans l'évaluation de son enfant.

3.2.2. Colorado Childhood Temperament Inventory

Le « Colorado Childhood Temperament Inventory » (CCTI; Buss & Plomin, 1984; Rowe & Plomin, 1977; cités par Chow et al., 2017) est un outil permettant de mesurer le tempérament des enfants de 1 à 6 ans à l'aide de 25 items, chacun évalué sur base d'une échelle de Likert en cinq points, allant de 1 (fortement en désaccord) à 5 (fortement d'accord). Cet outil mesure le tempérament sur base de cinq critères, évalués par cinq items chacun : la sociabilité, l'émotionnalité, le degré d'activité, la persistance de l'attention et la capacité de l'enfant à se calmer par soi-même, sans l'aide d'autrui. Ces cinq critères sont, dans l'ensemble, indépendants les uns des autres (Rowe & Plomin, 1977). De plus, c'est un outil présentant une fiabilité correcte (Schmitz et al., 1999). Enfin, le « Colorado Childhood Temperament Inventory » a été traduit en français, nous permettant ainsi d'utiliser cette version dans notre étude.

L'une des limites de cet outil est, tout comme le « Inventory of Callous-Unemotional Traits », le fait que les réponses peuvent être biaisées du fait de la subjectivité du parent dans l'évaluation de son enfant.

3.3. Traitement des données

Nous avons tout d'abord effectué les statistiques descriptives pour les sept variables de notre étude, afin de mieux appréhender les données. Les deux variables concernant l'insensibilité émotionnelle sont « Insensibilité » et « Indifférence ». Les cinq variables concernant le tempérament sont « Sociabilité », « Émotionnalité », « Activité » (correspondant au degré d'activité), « Attention » (correspondant à la persistance de l'attention) et « Réconfort » (correspondant à la capacité de l'enfant à se calmer par soi-même, sans l'aide d'autrui).

Nous avons ensuite testé la normalité de chacune des sept variables afin de choisir les tests statistiques les plus adéquats pour l'analyse de nos données. Nous avons testé cette normalité avec le test de normalité de Shapiro-Wilk.

Afin de tester notre première hypothèse selon laquelle l'insensibilité émotionnelle aurait une influence négative sur le trait de tempérament « émotionnalité », nous avons réalisé la régression multiple de la variable dépendante « Émotionnalité » sur chacune des deux variables indépendantes métriques de l'insensibilité émotionnelle, c'est-à-dire « Insensibilité » et « Indifférence ». Nous avons ensuite réalisé les régressions simples de la variable dépendante « Émotionnalité » sur la variable indépendante « Insensibilité » et de la variable dépendante « Émotionnalité » sur la variable indépendante « Indifférence ». Nous avons ensuite testé la corrélation entre ces variables au moyen de la corrélation de Spearman afin de connaître le sens de la relation. Étant donné le fait que des variables exogènes peuvent influencer le lien entre les variables, il est important de garder à l'esprit que les corrélations sont des associations entre des variables et non des liens de cause à effet.

Afin de tester notre deuxième hypothèse selon laquelle le trait de tempérament « sociabilité » aurait une influence négative sur l'insensibilité émotionnelle, nous avons réalisé la régression multivariée des variables dépendantes de l'insensibilité émotionnelle, c'est-à-dire « Insensibilité » et « Indifférence », sur la variable indépendante « Sociabilité ». Cette régression multivariée donne également les régressions simples de la variable dépendante « Insensibilité » sur la variable indépendante « Sociabilité » et de la variable dépendante « Indifférence » sur la variable

indépendante « Sociabilité ». Nous avons ensuite testé la corrélation entre ces variables au moyen de la corrélation de Spearman afin de connaître le sens de la relation.

Pour nos troisième et quatrième hypothèses et pour notre hypothèse exploratoire, nous avons également testé la corrélation entre les variables au moyen de la corrélation de Spearman. Nous reviendrons à ces corrélations dans la suite de ce mémoire.

Les analyses statistiques ont été réalisées à l'aide du logiciel Statistica©. Le seuil de significativité a été fixé à $\alpha < .05$.

RÉSULTATS

Notre objectif est de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses sur base des résultats obtenus dans notre recherche. Pour cela, nous exposerons dans cette partie nos analyses des questionnaires, réalisées sur base de la procédure statistique présentée précédemment.

1. *Les statistiques descriptives*

Tel que mentionné précédemment, notre échantillon de recherche est composé de 138 enfants tout-venant âgés entre 3 et 5 ans. Nos analyses portent ainsi sur les deux questionnaires concernant l'insensibilité émotionnelle et le tempérament de ces enfants. L'insensibilité émotionnelle a été évaluée à l'aide du « Inventory of Callous-Unemotional Traits » (ICU; Frick, 2004), sur base de deux dimensions : « Insensibilité » et « Indifférence ». Le tempérament a, quant à lui, été évalué à l'aide du « Colorado Childhood Temperament Inventory » (CCTI; Buss & Plomin, 1984; Rowe & Plomin, 1977; cités pas Chow et al., 2017), sur base de cinq critères : « Sociabilité », « Émotionnalité », « Activité », « Attention » et « Réconfort ». Nous avons donc compris ces sept variables dans nos analyses de données. Le tableau 2 permet une vision d'ensemble des statistiques descriptives pour les sept variables de notre étude.

	Moyenne	Écart-type
<i>Insensibilité</i>	3,04	2,94
<i>Indifférence</i>	11,09	2,77
<i>Sociabilité</i>	15,99	4,54
<i>Émotionnalité</i>	14,67	4,42
<i>Activité</i>	16,22	4,00
<i>Attention</i>	16,42	3,74
<i>Réconfort</i>	15,76	3,52

Tableau 2 – *Statistiques descriptives de chaque variable de la recherche.*

2. *Normalité*

Nous avons testé la normalité de chacune des sept variables de notre étude avec le test de normalité de Shapiro-Wilk, tel que nous l'avons mentionné précédemment. Ce test présente en effet des propriétés de puissance supérieures à celles d'autres tests tel que le test de Kolmogorov-Smirnov, l'amenant ainsi à être le test de normalité de référence.

À l'aide du test de normalité de Shapiro-Wilk, nous constatons que les variables « Émotionnalité » ($W=.98$; $p=.11$), « Activité » ($W=.99$; $p=.19$) et « Réconfort » ($W=.99$; $p=.21$) respectent la condition de normalité. En effet, nous ne rejetons pas l'hypothèse selon laquelle la variable a une distribution normale.

Nous constatons toutefois que les variables « Insensibilité » ($W=.86$; $p<.01$), « Indifférence » ($W=.95$; $p<.01$), « Sociabilité » ($W=.98$; $p=.02$) et « Attention » ($W=.97$; $p<.01$) ne respectent pas la condition de normalité. En effet, nous rejetons l'hypothèse selon laquelle la variable a une distribution normale.

Étant donné que le test de Shapiro-Wilk ne met en évidence une distribution normale que pour trois variables sur sept, nous avons fait le choix d'utiliser des tests statistiques non-paramétriques pour nos analyses. Nous avons ainsi utilisé la corrélation non-paramétrique de Spearman pour nos corrélations.

3. *Analyse des résultats*

3.1. **Hypothèse 1**

3.1.1. *Régressions*

Afin de tester l'hypothèse selon laquelle l'insensibilité émotionnelle aurait une influence négative sur le trait de tempérament « émotionnalité », nous avons réalisé la régression multiple de la variable dépendante métrique « Émotionnalité » sur chacune des deux variables indépendantes métriques de l'insensibilité émotionnelle, c'est-à-dire « Insensibilité » et « Indifférence ». Nous avons ensuite réalisé les régressions simples de la variable dépendante « Émotionnalité » sur la variable indépendante « Insensibilité » et de la variable dépendante « Émotionnalité » sur la variable indépendante « Indifférence ». La question est donc ici de savoir si les variables « Insensibilité » et « Indifférence » expliquent la variable « Émotionnalité ».

Le modèle de régression multiple selon lequel les variables indépendantes « Insensibilité » et « Indifférence » expliquent bien la variable dépendante « Émotionnalité » est pertinent ($F(2,135)=14,06$; $p<.01$). En rejetant l'hypothèse selon laquelle le modèle de régression n'est pas pertinent, nous rejetons l'hypothèse selon laquelle les variables « Insensibilité » et « Indifférence » n'expliqueraient pas la variance de la variable « Émotionnalité ».

En analysant les régressions simples de la variable dépendante « Émotionnalité » sur chaque variable indépendante prise individuellement, nous constatons qu'elles sont également significatives. En effet, le modèle de régression simple selon lequel la variable « Insensibilité » explique bien la variable « Émotionnalité » est pertinent ($F(1,136)=21,40$; $p<.01$). Le modèle de régression simple selon lequel la variable « Indifférence » explique bien la variable « Émotionnalité » est également pertinent ($F(1,136)=20,45$; $p<.01$). Il est parfois possible qu'un modèle de régression multiple soit pertinent sans pour autant que toutes les variables indépendantes soient significatives. Nous constatons toutefois ici la significativité individuelle des deux variables indépendantes.

Ces résultats confirment donc notre première hypothèse, puisque les variables « Insensibilité » et « Indifférence » expliquent bien la variance de la variable « Émotionnalité ».

3.1.2. Corrélations

Nous avons vu que les variables « Insensibilité » et « Indifférence » expliquaient la variable « Émotionnalité ». Nous avons donc testé la corrélation entre ces variables au moyen de la corrélation de Spearman afin de connaître le sens de la relation.

Nous constatons qu'il existe une corrélation négative significative entre la variable « Émotionnalité » et la variable « Indifférence » ($r = -.36$; $p < .01$). Cela signifie qu'un score bas pour la facette « Indifférence » est associé à un score haut pour le trait de tempérament « émotionnalité ». Ce résultat va dans le sens de notre première hypothèse selon laquelle l'insensibilité émotionnelle aurait une influence négative sur le trait de tempérament « émotionnalité ».

Cependant, il existe une corrélation positive significative entre la variable « Émotionnalité » et la variable « Insensibilité » ($r = .41$; $p < .01$). Ce résultat va à l'encontre de notre première hypothèse.

Il existe une corrélation négative significative entre la variable « Émotionnalité » et la variable « Indifférence », allant dans le sens de notre hypothèse. La corrélation positive significative entre la variable « Émotionnalité » et la variable « Insensibilité » va, quant à elle, à l'encontre de notre hypothèse. Ces résultats ne confirment donc qu'en partie notre première hypothèse selon laquelle l'insensibilité émotionnelle aurait une influence négative sur le trait de tempérament « émotionnalité ».

3.2. Hypothèse 2

3.2.1. Régressions

Afin de tester l'hypothèse selon laquelle le trait de tempérament « sociabilité » aurait une influence négative sur l'insensibilité émotionnelle, nous avons réalisé la régression multivariée des variables dépendantes métriques de l'insensibilité émotionnelle, c'est-à-dire « Insensibilité » et « Indifférence », sur la variable indépendante métrique « Sociabilité ». Cette régression multivariée donne également les régressions simples de la variable dépendante « Insensibilité » et de la variable dépendante « Indifférence » sur la variable indépendante « Sociabilité ». La question est ici de savoir si la variable « Sociabilité » explique les variables « Insensibilité » et « Indifférence ».

Le modèle de régression multivariée selon lequel la variable indépendante « Sociabilité » explique bien les variables dépendantes « Insensibilité » et « Indifférence » est pertinent (Lambda de Wilks(2,135)=.94 ; $p=.02$). En rejetant l'hypothèse selon laquelle le modèle de régression n'est pas pertinent, nous rejetons l'hypothèse selon laquelle la variable « Sociabilité » n'expliquerait pas la variance des variables « Insensibilité » et « Indifférence ».

En analysant les régressions simples de chaque variable dépendante prise séparément sur la variable indépendante « Sociabilité », nous constatons qu'elles sont également significatives. En effet, le modèle de régression simple selon lequel la variable « Sociabilité » explique bien la variable « Insensibilité » est pertinent ($F(1,136)=5,28$; $p=.02$). Le modèle de régression simple selon lequel la variable « Sociabilité » explique bien la variable « Indifférence » est également pertinent ($F(1,136)=7,05$; $p<.01$). Il est parfois possible qu'un modèle de régression multivariée soit pertinent sans pour autant que toutes les variables dépendantes soient significatives. Nous constatons toutefois ici la significativité individuelle des deux variables dépendantes.

Ces résultats confirment donc notre deuxième hypothèse, puisque la variable « Sociabilité » explique bien la variance des variables « Insensibilité » et « Indifférence ».

3.2.2. Corrélations

Nous avons vu que la variable « Sociabilité » expliquait les variables « Insensibilité » et « Indifférence ». Nous avons donc testé la corrélation entre ces variables au moyen de la corrélation de Spearman afin de connaître le sens de la relation.

Nous constatons qu'il existe une corrélation négative significative entre la variable « Sociabilité » et la variable « Insensibilité » ($r=-.22$; $p=.01$). Cela signifie qu'un score bas pour le trait de tempérament « sociabilité » est associé à un score haut pour la facette « Insensibilité » de l'insensibilité émotionnelle. Ce résultat va dans le sens de notre deuxième hypothèse selon laquelle le trait de tempérament « sociabilité » aurait une influence négative sur l'insensibilité émotionnelle.

Cependant, il existe une corrélation positive significative entre la variable « Sociabilité » et la variable « Indifférence » ($r=.23$; $p<.01$). Ce résultat va à l'encontre de notre deuxième hypothèse.

Il existe une corrélation négative significative entre la variable « Sociabilité » et la variable « Insensibilité », allant dans le sens de notre hypothèse. La corrélation positive significative entre la variable « Sociabilité » et la variable « Indifférence » va, quant à elle, à l'encontre de notre hypothèse. Ces résultats ne confirment donc qu'en partie notre deuxième hypothèse selon laquelle le trait de tempérament « sociabilité » aurait une influence négative sur l'insensibilité émotionnelle.

3.3. Hypothèse 3

3.3.1. Corrélations

Afin de tester l'hypothèse selon laquelle il existerait une corrélation négative entre l'insensibilité émotionnelle et le trait de tempérament « degré d'activité », nous avons testé la corrélation entre les variables « Insensibilité » et « Activité » et entre les variables « Indifférence » et « Activité » au

moyen de la corrélation de Spearman.

Nous constatons qu'il n'y a pas de corrélation significative entre la variable « Activité » et la variable « Insensibilité » ($r=-.02$; $p=.82$). Il n'y a pas non plus de corrélation significative entre la variable « Activité » et la variable « Indifférence » ($r=-.03$; $p=.76$). Nous pourrions toutefois parler de tendance négative pour ces deux corrélations, même si elles ne sont pas significatives.

Ces résultats ne permettent donc pas de confirmer notre troisième hypothèse selon laquelle il existerait une corrélation négative entre l'insensibilité émotionnelle et le trait de tempérament « degré d'activité ».

3.4. Hypothèse 4

3.4.1. Corrélations

Afin de tester l'hypothèse selon laquelle il existerait une corrélation négative entre l'insensibilité émotionnelle et le trait de tempérament « persistance de l'attention », nous avons testé la corrélation entre les variables « Insensibilité » et « Attention » et entre les variables « Indifférence » et « Attention » au moyen de la corrélation de Spearman.

Nous constatons qu'il existe une corrélation négative significative entre la variable « Attention » et la variable « Insensibilité » ($r=-.32$; $p<.01$). Cela signifie qu'un score bas pour le trait de tempérament « persistance de l'attention » est associé à un score haut pour la facette « Insensibilité » de l'insensibilité émotionnelle. Ce résultat va dans le sens de notre quatrième hypothèse selon laquelle il existerait une corrélation négative entre l'insensibilité émotionnelle et le trait de tempérament « persistance de l'attention ».

Cependant, il n'y a pas de corrélation significative entre la variable « Attention » et la variable « Indifférence » ($r=.08$; $p=.37$). Ce résultat va à l'encontre de notre quatrième hypothèse.

Il existe une corrélation négative significative entre la variable « Attention » et la variable « Insensibilité », allant dans le sens de notre hypothèse. L'absence de corrélation significative entre la variable « Attention » et la variable « Indifférence » va, quant à elle, à l'encontre de notre hypothèse. Ces résultats ne confirment donc qu'en partie notre quatrième hypothèse selon laquelle il existerait une corrélation négative entre l'insensibilité émotionnelle et le trait de tempérament « persistance de l'attention ».

3.5. Hypothèse exploratoire

Afin de tester l'hypothèse selon laquelle il existerait une corrélation négative entre l'insensibilité émotionnelle et la capacité de l'enfant à se calmer par soi-même, c'est-à-dire le « Réconfort », nous avons testé la corrélation entre les variables « Insensibilité » et « Réconfort » et entre les variables « Indifférence » et « Réconfort » au moyen de la corrélation de Spearman.

Nous constatons qu'il existe une corrélation négative significative entre la variable « Réconfort » et la variable « Insensibilité » ($r=-.37$; $p<.01$). Cela signifie qu'un score bas pour le trait de tempérament « capacité à se calmer par soi-même » est associé à un score haut pour la facette « Insensibilité » de l'insensibilité émotionnelle. Ce résultat va dans le sens de notre hypothèse exploratoire selon laquelle il existerait une corrélation négative entre l'insensibilité émotionnelle et la capacité de l'enfant à se calmer par soi-même, c'est-à-dire le « Réconfort ».

Cependant, il existe une corrélation positive significative entre la variable « Réconfort » et la variable « Indifférence » ($r=.37$; $p<.01$). Ce résultat va à l'encontre de notre hypothèse exploratoire.

Il existe une corrélation négative significative entre la variable « Réconfort » et la variable « Insensibilité », allant dans le sens de notre hypothèse. La corrélation positive significative entre la variable « Réconfort » et la variable « Indifférence » va, quant à elle, à l'encontre de notre hypothèse. Ces résultats ne confirment donc qu'en partie notre hypothèse exploratoire selon laquelle il existerait une corrélation négative entre l'insensibilité émotionnelle et la capacité de

l'enfant à se calmer par soi-même, c'est-à-dire le « Réconfort ».

3.6. Résumé des régressions et corrélations

Afin de tester nos première et deuxième hypothèses, nous avons effectué des régressions entre les différentes variables concernées. Les variables de l'insensibilité émotionnelle sont « Insensibilité » et « Indifférence ». Les variables du tempérament concernées sont « Sociabilité » et « Émotionnalité ». Le tableau 3 résume la régression de la variable dépendante métrique « Émotionnalité » sur chacune des deux variables indépendantes métriques de l'insensibilité émotionnelle, c'est-à-dire « Insensibilité » et « Indifférence ». Le tableau 4 résume des variables dépendantes métriques de l'insensibilité émotionnelle, c'est-à-dire « Insensibilité » et « Indifférence », sur la variable indépendante métrique « Sociabilité ».

	Émotionnalité
<i>Insensibilité émotionnelle (« Insensibilité » et « Indifférence »)</i>	$F(2,135) = 14,06^*$
<i>Insensibilité</i>	$F(1,136) = 21,40^*$
<i>Indifférence</i>	$F(1,136) = 20,45^*$

Tableau 3 – Régression de « Émotionnalité » sur « Insensibilité » et « Indifférence ».

Note : * $p < .01$

	Insensibilité émotionnelle (« Insensibilité » et « Indifférence »)	Insensibilité	Indifférence
<i>Sociabilité</i>	$Wilks(2,135) = .94^*$	$F(1,136) = 5,28^*$	$F(1,136) = 7,05^{**}$

Tableau 4 – Régression de « Insensibilité » et « Indifférence » sur « Sociabilité ».

Note : * $p < .05$ ** $p < .01$

Afin de tester nos hypothèses, nous avons également effectué plusieurs corrélations entre les différentes variables de notre étude. Les variables de l'insensibilité émotionnelle sont « Insensibilité » et « Indifférence ». Les variables du tempérament sont « Sociabilité », « Émotionnalité », « Activité », « Attention » et « Réconfort ». Le tableau 5 résume ces différentes

corrélations.

	Insensibilité	Indifférence	Sociabilité	Émotionnalité	Activité	Attention	Réconfort
<i>Insensibilité</i>	/	<i>-.51*</i>	<i>-.22*</i>	<i>.41*</i>	-.02	<i>-.32*</i>	<i>-.37*</i>
<i>Indifférence</i>	/	/	<i>.23*</i>	<i>-.36*</i>	-.03	.08	<i>.37*</i>

Tableau 5 – Résumé des corrélations entre les variables de la recherche.

Note : * $p < .01$

DISCUSSION

Notre étude s'intéresse au lien entre l'insensibilité émotionnelle et le tempérament, et plus particulièrement aux effets du tempérament sur l'insensibilité émotionnelle chez les enfants d'âge préscolaire. Nous nous sommes donc intéressés aux deux facettes de l'insensibilité émotionnelle, c'est-à-dire « Insensibilité » et « Indifférence ». Celles-ci ont été évaluées à l'aide du « Inventory of Callous-Unemotional Traits » (ICU; Frick, 2004). Nous nous sommes également intéressés aux cinq critères du tempérament de l'enfant évalués par la maman à l'aide du « Colorado Childhood Temperament Inventory » (CCTI; Buss & Plomin, 1984; Rowe & Plomin, 1977; cités par Chow et al., 2017), c'est-à-dire « Sociabilité », « Émotionnalité », « Activité », « Attention » et « Réconfort ».

Nous avons pu émettre plusieurs hypothèses sur base de notre étude. Nos analyses ont permis de confirmer ou d'infirmer ces hypothèses et nous allons donc, dans cette partie, comparer ces résultats avec les informations de la première partie de ce mémoire et les données issues de la littérature existante. Nous nous intéresserons ensuite aux limites de notre étude. Enfin, nous aborderons les perspectives futures de cette étude.

1. *Discussion générale*

Notre étude s'est intéressée aux liens entre les cinq critères du tempérament et les deux facettes de l'insensibilité émotionnelle, c'est-à-dire « Insensibilité » et « Indifférence ». Il n'existe, à notre connaissance, aucune étude examinant ce lien entre le tempérament et les deux facettes de l'insensibilité émotionnelle prises séparément chez les enfants d'âge préscolaire. Nous tenterons donc ici de reprendre chacune de nos hypothèses et de comparer les résultats obtenus avec la littérature existante. Il est toutefois important de garder à l'esprit que nos interprétations sont subjectives et donc critiquables et non exhaustives.

Nous avons fait le choix de comparer les critères du tempérament de l'enfant avec chaque facette de l'insensibilité émotionnelle prise séparément étant donné le fait que ces deux facettes, c'est-à-

dire « Insensibilité » et « Indifférence », sont corrélées négativement de manière significative entre elles ($r=-.51$; $p<.01$). Les différences de résultats obtenus dans la comparaison des cinq critères du tempérament avec les deux facettes de l'insensibilité émotionnelle prises séparément peuvent ainsi notamment être dûes à cette corrélation négative significative. Cette dernière peut en effet notamment expliquer le fait qu'une corrélation significative dans un sens est obtenue en comparant la facette « Insensibilité » à l'une des dimensions du tempérament, tandis que la corrélation est significative dans l'autre sens pour la comparaison entre la facette « Indifférence » et cette même dimension du tempérament.

1.1. Hypothèse 1

Notre première hypothèse s'intéressait au fait que l'insensibilité émotionnelle aurait une influence négative sur le trait de tempérament « émotionnalité ». Nos régressions ont permis de confirmer cette hypothèse, puisque les variables « Insensibilité » et « Indifférence » de l'insensibilité émotionnelle expliquent bien la variance de la variable « Émotionnalité ». Les corrélations ont ensuite permis de démontrer qu'il existait une corrélation négative significative entre la variable « Émotionnalité » et la variable « Indifférence » ($r=-.36$; $p<.01$), allant dans le sens de notre hypothèse. La corrélation positive significative entre la variable « Émotionnalité » et la variable « Insensibilité » ($r=.41$; $p<.01$) allait, quant à elle, à l'encontre de notre hypothèse.

La corrélation négative significative obtenue entre l'émotionnalité et la facette « Indifférence » de l'insensibilité émotionnelle va dans le sens de l'étude de Wåhlstedt et al. (2019) ayant trouvé qu'une faible réactivité émotionnelle aux stimuli négatifs et positifs chez les adolescents de 15 à 17 ans était associée à une insensibilité émotionnelle chez les jeunes de 12 à 15 ans. Ces résultats vont également dans le sens des études de Romero et Alonso (2017) et de Trofimova (2010) ayant permis de supposer qu'il existait une corrélation négative entre l'insensibilité émotionnelle et le trait de tempérament « émotionnalité » chez les adolescents et les adultes.

La facette « Indifférence » caractérise pleinement l'insensibilité émotionnelle puisque cette facette se caractérise par une indifférence face à la performance et aux sentiments d'autrui (Cardinale &

Marsh, 2017). Or, le manque d'intérêt pour la performance dans d'importantes activités (DSM-5; American Psychiatric Association, 2013) et le manque de compassion envers autrui et de considération des sentiments d'autrui (Frick et al., 2014; cités par Graziano et al., 2016) sont des caractéristiques de l'insensibilité émotionnelle. L'indifférence face aux sentiments d'autrui peut ainsi notamment être rapprochée d'un manque d' « émotionnalité ». Cela confirme donc la corrélation négative significative obtenue entre la facette « Indifférence » de l'insensibilité émotionnelle et le trait de tempérament « émotionnalité » et l'influence de cette facette sur l'émotionnalité.

La corrélation positive significative obtenue entre l'émotionnalité et la facette « Insensibilité » de l'insensibilité émotionnelle est toutefois étonnante puisqu'elle va à l'encontre de notre hypothèse. Cette corrélation semble étonnante puisque la facette « Insensibilité » correspond à un manque d'empathie (Cardinale & Marsh, 2017), mais peut notamment être due au fait que les facettes « Insensibilité » et « Indifférence » sont corrélées négativement de manière significative entre elles ($r=-.51$; $p<.01$).

L'émotionnalité négative et la frustration sont des facteurs de risque pour les problèmes de comportement et les comportements agressifs à l'âge préscolaire (González-Peña et al., 2013). Or, l'insensibilité émotionnelle est liée au trouble du comportement. Nous pouvons donc supposer que cette corrélation positive serait plutôt une corrélation positive entre la facette « Insensibilité » et l'émotionnalité négative. L'étude de Ezpeleta et al. (2013) n'a pas permis de trouver une corrélation significative entre la facette « Insensibilité » et l'émotionnalité négative, que ce soit chez les enfants de 3 ans mais aussi chez les enfants de 4 ans. Nous pouvons toutefois parler d'une tendance positive pour la corrélation entre ces deux variables chez les enfants de 3 ans ($r=.01$) et 4 ans ($r=.02$), même si cette corrélation n'est pas du tout significative. Dans ce cas-ci ce serait toutefois un effet de l'émotionnalité sur l'insensibilité émotionnelle et non le contraire, comme l'affirment nos résultats. Rappelons néanmoins que notre recherche s'intéresse notamment aux effets du tempérament sur l'insensibilité émotionnelle chez les enfants d'âge préscolaire. L'influence de l'émotionnalité négative sur l'insensibilité émotionnelle va donc dans le sens de notre question de recherche, mais s'oppose à nos résultats.

1.2. Hypothèse 2

Notre deuxième hypothèse s'intéressait au fait que le trait de tempérament « sociabilité » aurait une influence négative sur l'insensibilité émotionnelle. Nos régressions ont permis de confirmer cette hypothèse, puisque la variable « Sociabilité » explique bien la variance des variables « Insensibilité » et « Indifférence ». Les corrélations ont ensuite permis de démontrer qu'il existait une corrélation négative significative entre la variable « Sociabilité » et la variable « Insensibilité » ($r=-.22$; $p=.01$), allant dans le sens de notre hypothèse. La corrélation positive significative entre la variable « Sociabilité » et la variable « Indifférence » ($r=.23$; $p<.01$) allait, quant à elle, à l'encontre de notre hypothèse.

L'étude de Wählstedt et al. (2019) a permis de trouver que des comportements prosociaux faibles chez les enfants de 8 à 9 ans pouvaient être liés à une faible réactivité émotionnelle aux stimuli positifs chez les adolescents de 15 à 17 ans. Or, la faible réactivité émotionnelle est associée à l'insensibilité émotionnelle. Les comportements prosociaux faibles, et donc la sociabilité, auraient ainsi une influence sur le développement de l'insensibilité émotionnelle. Ces résultats vont également dans le sens des études de Romero et Alonso (2017) et de Trofimova (2010) ayant permis de supposer qu'il existait une corrélation négative entre l'insensibilité émotionnelle et le trait de tempérament « sociabilité » chez les adolescents et les adultes. De plus, il existe une corrélation négative entre l'Extraversion et l'insensibilité émotionnelle (Romero & Alonso, 2017). Or, l'étude de Zuckerman et Aluja (2015) a permis de trouver qu'il existait une corrélation positive entre l'Extraversion et la sociabilité. La corrélation négative significative obtenue entre la sociabilité et la facette « Insensibilité » de l'insensibilité émotionnelle va donc dans le sens de ces études.

La facette « Insensibilité » caractérise pleinement l'insensibilité émotionnelle puisque cette facette correspond à un manque d'empathie (Cardinale & Marsh, 2017). Or, le manque d'empathie ou « dureté » (« callousness ») est l'une des caractéristiques de l'insensibilité émotionnelle (DSM-5; American Psychiatric Association, 2013). Ce manque d'empathie peut ainsi notamment être rapproché d'un manque de « sociabilité ». Cela confirme donc la corrélation négative significative obtenue entre la facette « Insensibilité » de l'insensibilité émotionnelle et le trait de tempérament « sociabilité » et l'influence de ce trait de tempérament sur l'insensibilité émotionnelle.

La corrélation positive significative obtenue entre la sociabilité et la facette « Indifférence » de l'insensibilité émotionnelle est toutefois étonnante puisqu'elle va à l'encontre de notre hypothèse. Cette corrélation semble étonnante puisque la facette « Indifférence » correspond à l'indifférence face à la performance et aux sentiments d'autrui (Cardinale & Marsh, 2017), mais peut notamment être due au fait que les facettes « Insensibilité » et « Indifférence » sont corrélées négativement de manière significative entre elles ($r=-.51$; $p<.01$).

Nous avons vu précédemment que le tempérament « fearless » correspondrait notamment au critère « sociabilité » du « Colorado Childhood Temperament Inventory ». Or, plusieurs études vont dans le sens d'une influence du tempérament « fearless » sur l'insensibilité émotionnelle (Frick et al., 1999; Kubak & Salekin, 2009; Marini & Stickle, 2010; Roose et al., 2010; cités par Frick & Ray, 2015; Waller et al., 2016). Ce style de tempérament caractérise les enfants s'engageant dans des activités dangereuses et étant en recherche de sensations (Frick et al., 2014). Or, la recherche de sensations caractérisant le tempérament « fearless » est corrélée négativement avec la sociabilité (Gomà-i-Freixanet, 1995). Ce point rend la corrélation positive entre la facette « Insensibilité » de l'insensibilité émotionnelle et la « Sociabilité » d'autant plus étonnante.

La corrélation positive entre la facette « Insensibilité » de l'insensibilité émotionnelle et la « Sociabilité » mériterait ainsi d'être investiguée davantage puisque aucune étude n'a, à notre connaissance, trouvé de corrélation positive entre l'insensibilité émotionnelle et la sociabilité.

1.3. Hypothèse 3

Notre troisième hypothèse s'intéressait à l'existence d'une corrélation négative entre l'insensibilité émotionnelle et le trait de tempérament « degré d'activité ». Nos corrélations n'ont pas permis de démontrer qu'il existait une corrélation négative significative entre la variable « Activité » et la variable « Insensibilité » ($r=-.02$; $p=.82$), ni entre la variable « Activité » et la variable « Indifférence » ($r=-.03$; $p=.76$). Ces résultats n'ont donc pas permis de confirmer notre troisième hypothèse.

L'étude de Trofimova (2010) semblait montrer qu'il existait un lien entre la Conscienciosité et

l'ergonicité motrice ($r = .35$), pouvant être rapprochée du trait de tempérament « degré d'activité ». Or, la Conscienciosité est négativement corrélée à l'insensibilité émotionnelle (Romero & Alonso, 2017). Cela allait donc dans le sens d'un lien entre l'insensibilité émotionnelle et le tempérament, plus particulièrement le trait de tempérament « degré d'activité ». Nos résultats vont donc également à l'encontre des résultats obtenus dans ces deux études.

De plus, le tempérament « sans peur » ou « fearless temperament » correspondrait notamment au critère « degré d'activité » du « Colorado Childhood Temperament Inventory ». Or, nous avons vu que le tempérament « fearless » avait une influence sur l'insensibilité émotionnelle. Cela rend les résultats de notre étude d'autant plus étonnants.

Nous pourrions toutefois parler de tendance négative pour les deux corrélations entre la variable « Activité » et la variable « Insensibilité » et entre la variable « Activité » et la variable « Indifférence », même si elles ne sont pas significatives.

L'étude de Haas et Waschbusch (2012) suggère que l'insensibilité émotionnelle serait liée au TDAH, Trouble du Déficit de l'Attention avec ou sans Hyperactivité. Ces deux concepts présenteraient en effet des caractéristiques communes et une comorbidité. Cela suggérerait qu'il pourrait exister une corrélation positive entre l'insensibilité émotionnelle et le TDAH, ce qui va à l'encontre de notre hypothèse de recherche. En effet, l'insensibilité serait plus élevée lorsque l'enfant présente de l'hyperactivité (Muratori et al., 2016). Il pourrait donc être intéressant de savoir si les enfants présentant un TDAH et une insensibilité émotionnelle seraient plutôt hyperactifs ou non, afin de connaître le lien entre l'hyperactivité et l'insensibilité émotionnelle. L'hyperactivité n'est pas à confondre avec l'activité mais ces deux concepts sont étroitement liés. Leur étude permettrait de s'intéresser aux effets du TDAH sur le développement de l'insensibilité émotionnelle et donc aux effets de l'activité sur le développement de l'insensibilité émotionnelle.

Notre question et notre hypothèse de recherche suggèrent qu'un score bas en activité engendrerait un score haut en insensibilité émotionnelle. Étant donné le fait que notre hypothèse n'a pas pu être confirmée sur base de nos résultats, il conviendrait d'étudier davantage la relation entre le trait de tempérament « activité » et l'insensibilité émotionnelle.

1.4. Hypothèse 4

Notre quatrième hypothèse s'intéressait à l'existence d'une corrélation négative entre l'insensibilité émotionnelle et le trait de tempérament « persistance de l'attention ». Nos corrélations ont permis de démontrer qu'il existait une corrélation négative significative entre la variable « Attention » et la variable « Insensibilité » ($r = -.32$; $p < .01$), allant dans le sens de notre hypothèse. L'absence de corrélation significative entre la variable « Attention » et la variable « Indifférence » ($r = .08$; $p = .37$) allait, quant à elle, à l'encontre de notre hypothèse.

L'étude de Romero et Alonso (2017) a permis de trouver qu'il existait une corrélation négative significative entre l'insensibilité émotionnelle et la dimension de personnalité « Conscienciosité ». Or, cette dimension de la personnalité et ses sous-dimensions peuvent notamment être mises en lien avec la persistance de l'attention que l'on retrouve dans le tempérament. La corrélation négative significative obtenue entre la persistance de l'attention et la facette « Insensibilité » de l'insensibilité émotionnelle confirme donc le lien supposé entre l'insensibilité émotionnelle et le trait de tempérament « persistance de l'attention » et permet de confirmer notre hypothèse selon laquelle un score bas en « Attention » est lié à un score haut en insensibilité émotionnelle.

Tel que mentionné précédemment, la facette « Insensibilité » caractérise pleinement l'insensibilité émotionnelle puisque cette facette correspond à un manque d'empathie (Cardinale & Marsh, 2017) et que le manque d'empathie ou « dureté » (« callousness ») est l'une des caractéristiques de l'insensibilité émotionnelle (DSM-5; American Psychiatric Association, 2013). Ce manque d'empathie peut ainsi notamment être rapproché d'un manque de « persistance de l'attention ». Cela confirme donc la corrélation négative significative obtenue entre la facette « Insensibilité » de l'insensibilité émotionnelle et le trait de tempérament « persistance de l'attention » et laisserait donc penser qu'un manque de persistance de l'attention est notamment à l'origine du développement de l'insensibilité émotionnelle, ce qui va dans le sens de notre recherche étudiant les effets du tempérament sur l'insensibilité émotionnelle chez les enfants d'âge préscolaire.

Enfin, l'étude de Colins, Andershed, Hawes, Bijttebier et Pardini (2016) sur des adolescents a permis de trouver une corrélation positive entre la facette « Insensibilité » de l'insensibilité

émotionnelle et les difficultés d'attention ($r=.23$; $p<.01$). Cela signifie qu'il existerait une corrélation négative entre la facette « Insensibilité » et le trait de tempérament « persistance de l'attention ». Les résultats de cette étude vont donc dans le sens des résultats obtenus de notre étude.

L'étude de Haas et Waschbusch (2012) citée précédemment, suggérant que l'insensibilité émotionnelle serait liée au TDAH laisserait penser qu'il pourrait exister une corrélation positive entre l'insensibilité émotionnelle et le TDAH, ce qui va à l'encontre de notre hypothèse et de nos résultats. Toutefois, malgré l'absence de corrélation significative entre la variable « Attention » et la variable « Indifférence » ($r=.08$; $p=.37$), nous pourrions parler d'une tendance positive pour cette même corrélation. Ce point est toutefois à investiguer davantage.

1.5. Hypothèse exploratoire

Notre hypothèse exploratoire s'intéressait à l'existence d'une corrélation négative entre l'insensibilité émotionnelle et la capacité de l'enfant à se calmer par soi-même, c'est-à-dire le « Réconfort ». Nos corrélations ont permis de démontrer qu'il existait une corrélation négative significative entre la variable « Réconfort » et la variable « Insensibilité » ($r=-.37$; $p<.01$), allant dans le sens de notre hypothèse. La corrélation positive significative entre la variable « Réconfort » et la variable « Indifférence » ($r=.37$; $p<.01$) allait, quant à elle, à l'encontre de notre hypothèse.

La corrélation négative significative obtenue entre le réconfort et la facette « Insensibilité » de l'insensibilité émotionnelle va dans le sens de l'étude de Willoughby et al. (2011) sur des enfants d'âge préscolaire, ayant trouvé que, selon les parents, les enfants présentant une insensibilité émotionnelle combinée à des troubles du comportement avaient une capacité à se calmer par soi-même moins élevée que les enfants ne présentant pas ces difficultés. Tout comme pour nos hypothèses précédentes, l'insensibilité émotionnelle n'a toutefois, dans cette étude, pas été évaluée selon ses deux facettes « Insensibilité » et « Indifférence ».

La corrélation positive significative obtenue entre le réconfort et la facette « Indifférence » de

L'insensibilité émotionnelle est toutefois étonnante puisqu'elle va à l'encontre de notre hypothèse. Cette corrélation semble étonnante mais peut notamment être due au fait que les facettes « Insensibilité » et « Indifférence » sont corrélées négativement de manière significative entre elles ($r=-.51$; $p<.01$).

L'étude de Ezpeleta et al. (2013) n'a pas permis de trouver une corrélation significative entre la facette « Indifférence » et l'émotionnalité négative, que ce soit chez les enfants de 3 ans mais également chez les enfants de 4 ans. Nous pouvons toutefois parler d'une tendance négative pour la corrélation entre ces deux variables chez les enfants de 3 ans ($r=-.05$), même si cette corrélation n'est pas du tout significative. Or, le réconfort fait partie de l'émotionnalité négative dans cette étude. Cela ne va donc pas dans le sens de nos résultats mais bien dans le sens de notre hypothèse même s'il est important de garder à l'esprit que la corrélation obtenue dans l'étude de Ezpeleta et al. (2013) n'est pas significative.

2. *Limites de l'étude*

Il nous paraît important de présenter une liste, non exhaustive, des limites présentées par notre étude.

Tout d'abord, le « Inventory of Callous-Unemotional Traits » (ICU; Frick, 2004), utilisé dans notre recherche pour évaluer l'insensibilité émotionnelle, présente certaines limites ayant pu influencer les résultats obtenus. L'une des principales limites est le fait que les réponses à ce questionnaire ont pu être biaisées du fait que les items de la dimension « Indifférence » sont généralement connotés positivement tandis que les items de la dimension « Insensibilité » sont généralement connotés négativement (Kimonis et al., 2016).

Concernant le « Colorado Childhood Temperament Inventory » (CCTI; Buss & Plomin, 1984; Rowe & Plomin, 1977; cités par Chow et al., 2017), permettant d'évaluer le tempérament des enfants d'âge préscolaire, nous n'avons que peu d'informations sur ses propriétés psychométriques. De plus, tout comme pour le « Inventory of Callous-Unemotional Traits », les réponses ont pu être biaisées du fait de la subjectivité du parent dans l'évaluation de son enfant. Ce biais est toutefois difficilement contrôlable.

Nous avons fait le choix de ne prendre en compte que les réponses des mamans au questionnaire de notre étude étant donné le peu de réponses des papas. La relation papa-enfant peut toutefois être différente de la relation maman-enfant et les papas n'auront pas forcément la même perception de leur enfant que la maman. Ceci constitue une limite supplémentaire à notre étude et il serait donc intéressant d'encourager davantage les papas à compléter le questionnaire et ainsi de prendre en compte leurs réponses dans une prochaine étude. De plus, les deux outils de notre recherche ont pu partager une certaine variance du fait que seule la maman ait complété ces questionnaires. Il pourrait donc être intéressant de privilégier une approche multi-informateurs et multi-méthodes dans une prochaine étude (Kraemer et al., 2003).

Nous avons, pour plusieurs raisons citées précédemment, fait le choix d'utiliser la structure factorielle à deux dimensions dans notre étude, évaluant l'insensibilité émotionnelle sur base de

ses deux facettes « Insensibilité » et « Indifférence ». Toutefois, étant donné le fait qu'il n'existe, à notre connaissance, aucune étude examinant le lien entre le tempérament et les deux facettes de l'insensibilité émotionnelle prises séparément chez les enfants d'âge préscolaire, la comparaison de nos résultats à la littérature reste très limitée. De plus, nous ne savons pas réellement à quoi sont dues les différences entre les deux facettes de l'insensibilité émotionnelle et les critères du tempérament. Il conviendrait donc d'étudier davantage le lien entre le tempérament et les facettes « Indifférence » et « Insensibilité » prises séparément chez les enfants d'âge préscolaire.

Une autre limite de notre étude est le caractère quantitatif de celle-ci ne permettant pas de prendre en compte le point de vue de l'enfant. Ce type d'étude réduit également notre analyse des résultats à la théorie plutôt que de prendre en compte l'aspect pratique permettant de comprendre davantage l'insensibilité émotionnelle.

Enfin, nous avons réalisé une étude transversale, nous permettant uniquement d'affirmer que le tempérament jouerait un rôle explicatif dans le développement de l'insensibilité émotionnelle. Il pourrait donc être intéressant de faire une étude longitudinale afin de voir si le tempérament pourrait réellement prédire l'insensibilité émotionnelle. Il convient ainsi de savoir si c'est l'insensibilité émotionnelle qui influence le tempérament ou le contraire, comme suggéré par notre recherche. Il existe en effet, suite à nos analyses, encore des incertitudes quant à cette question. De plus, étant donné les résultats étonnants obtenus dans notre étude, il conviendrait de répliquer cette étude avec une méthodologie et des outils différents, et sur un échantillon plus vaste afin de comprendre davantage nos résultats et les processus impliqués dans les liens obtenus.

3. *Perspectives futures*

Notre recherche avait pour objectif de comprendre davantage le phénomène d'insensibilité émotionnelle, ses facteurs de risque et de protection, et d'accroître la prévention et l'intervention pour ce phénomène. Notre étude a permis de trouver que l'émotionnalité serait expliquée par les deux facettes de l'insensibilité émotionnelle. Ces deux facettes seraient, quant à elles, expliquées par la sociabilité. Enfin, il existe une corrélation négative entre la facette « Insensibilité » et la sociabilité, l'attention et le réconfort, et entre la facette « Indifférence » et l'émotionnalité, confirmant nos hypothèses. Les corrélations positives entre la facette « Insensibilité » et l'émotionnalité, et entre la facette « Indifférence » et la sociabilité et le réconfort vont, quant à elles, à l'encontre de nos hypothèses. Les résultats divergents et ne permettant pas toujours de confirmer nos hypothèses mériteraient davantage d'analyse et d'approfondissement afin de mieux comprendre les processus impliqués dans le lien entre l'insensibilité émotionnelle et le tempérament chez les enfants d'âge préscolaire et d'accroître la prévention et l'intervention pour le phénomène d'insensibilité émotionnelle.

Il pourrait également être pertinent de s'intéresser aux variables pouvant avoir un impact sur nos résultats, tel que la parentalité par exemple. Nous avons en effet vu précédemment que cette variable pouvait avoir une influence sur le développement de l'insensibilité émotionnelle (Hyde et al., 2016) mais également sur le tempérament de l'enfant (Waller & Hyde, 2017).

De plus, nous avons fait le choix d'utiliser la structure factorielle à deux dimensions dans notre étude, évaluant l'insensibilité émotionnelle sur base de ses deux facettes « Insensibilité » et « Indifférence », étant donné que la validité de la dimension « Sans émotions » reste à confirmer (Cardinale & Marsh, 2017) et qu'une analyse factorielle semble montrer que la structure factorielle à deux dimensions était la plus appropriée pour évaluer l'insensibilité émotionnelle chez les enfants d'âge préscolaire (Stievenart & Magis, 2018). Il pourrait toutefois être intéressant d'effectuer des analyses complémentaires afin d'observer l'effet d'une structure factorielle à trois dimensions sur nos résultats et ainsi de déterminer la structure factorielle la plus appropriée pour l'étude de l'insensibilité émotionnelle chez les enfants d'âge préscolaire.

Pour conclure, il conviendrait de s'intéresser davantage au lien et au sens de la relation entre le tempérament et les deux facettes de l'insensibilité émotionnelle, « Insensibilité » et « Indifférence », prises séparément afin de mieux comprendre les facteurs pouvant influencer le développement de l'insensibilité.

Nous espérons que cette recherche permettra aux professionnels de prendre en compte l'importance du tempérament dans le développement de l'insensibilité émotionnelle. Nous espérons également que notre étude permettra une amélioration de la prévention et de l'intervention concernant ce phénomène. Cette intervention devra toutefois se focaliser sur une facette à la fois, étant donné les différences de résultats obtenues entre les deux facettes de ce phénomène.

CONCLUSION

Cela ne fait qu'une vingtaine d'années que l'insensibilité émotionnelle est étudiée chez les enfants. Ce phénomène est généralement caractérisé par une absence de culpabilité ou de remords, un manque d'empathie ou « dureté » (« callousness »), un manque d'intérêt pour la performance dans d'importantes activités, et des affects déficients ou superficiels (American Psychiatric Association, 2013).

Le terme d'insensibilité émotionnelle n'a fait son apparition qu'en 2013 dans le DSM-5 (American Psychiatric Association, 2013) au sein du trouble des conduites, comme caractéristique constitutive du sous-type « avec émotions prosociales limitées ». Ce phénomène représente notamment un facteur de risque pour la psychopathie (Hare & Neumann, 2008; cités par Frick et al., 2014) et les comportements antisociaux à l'âge adulte (Burke, Loeber, & Lahey, 2007; McMahon, Witkiewitz, & Kotler, 2010; cités par Frick et al., 2014).

Notre étude visait à comprendre davantage le phénomène d'insensibilité émotionnelle, ses facteurs de risque et de protection, et à accroître la prévention et l'intervention pour ce phénomène. Notre objectif était plus particulièrement d'étudier le lien entre l'insensibilité émotionnelle et le tempérament et les effets que ce dernier pouvait avoir sur ce phénomène. Nous avons focalisé notre étude sur les enfants d'âge préscolaire, population n'ayant que très peu été étudiée, afin de permettre une intervention précoce sur les difficultés pouvant apparaître durant cette période développementale. En effet, plus tôt aura lieu la prise en charge, plus la malléabilité sera optimale (Hawes & Dadds, 2007).

Dans la première partie de ce mémoire, nous avons tenté d'expliquer au mieux ce qu'étaient l'insensibilité émotionnelle et le tempérament chez les enfants d'âge préscolaire, ainsi que les liens pouvant exister entre ces deux concepts. Notre étude trouvait là toute son originalité. En effet, ces notions n'ont que très peu été mises en relation, notamment chez les enfants d'âge préscolaire. Notre recherche est également la première à avoir exploré ce lien en Fédération Wallonie-Bruxelles. Enfin, le fait de prendre en compte les deux facettes de l'insensibilité émotionnelle, à

savoir « Insensibilité » et « Indifférence », dans l'étude de celle-ci confirme également le caractère original de notre recherche et permet de comprendre davantage le lien entre les cinq critères de tempérament et l'insensibilité émotionnelle.

Notre étude a permis de trouver que la facette « Indifférence » jouait un rôle prédictif négatif de l'émotionnalité, confirmant notre hypothèse, et que la facette « Insensibilité » jouait un rôle prédictif positif de l'émotionnalité, allant à l'encontre de notre hypothèse. Nous avons également pu constater que la sociabilité jouait un rôle prédictif négatif de la facette « Insensibilité », confirmant notre hypothèse, et positif de la facette « Indifférence », allant à l'encontre de notre hypothèse. Enfin, il existe une corrélation négative entre la facette « Insensibilité » et l'attention et le réconfort, confirmant nos hypothèses, et une corrélation positive entre la facette « Indifférence » et le réconfort, allant à l'encontre de nos hypothèses. Ces résultats divergents et ne permettant pas toujours de confirmer nos hypothèses mériteraient davantage d'analyse et d'approfondissement afin de mieux comprendre les processus impliqués dans le lien entre l'insensibilité émotionnelle et le tempérament chez les enfants d'âge préscolaire et d'accroître la prévention et l'intervention pour le phénomène d'insensibilité émotionnelle. Il conviendrait également de savoir si c'est l'insensibilité émotionnelle qui influence le tempérament ou le contraire, comme suggéré par notre recherche.

Notre étude présente plusieurs limites, notamment au niveau des questionnaires utilisés puisque les réponses ont pu être biaisées du fait de la subjectivité du parent dans l'évaluation de son enfant. De plus, dans le « Inventory of Callous-Unemotional Traits » (ICU; Frick, 2004), les items de la dimension « Indifférence » sont généralement connotés positivement tandis que les items de la dimension « Insensibilité » sont généralement connotés négativement (Kimonis et al., 2016), ayant pu mener à un résultat biaisé dans la récolte des données. Notre étude était également limitée du fait que seules les réponses des mamans ont été prises en compte. Il conviendrait donc d'étudier davantage le lien entre le tempérament et les facettes « Indifférence » et « Insensibilité » prises séparément chez les enfants d'âge préscolaire afin de permettre de meilleures analyses. De plus, il conviendrait de répliquer une étude avec une méthodologie et des outils différents, et sur un échantillon plus vaste afin de comprendre davantage nos résultats et les processus impliqués dans les liens obtenus. Il pourrait également être pertinent de s'intéresser à certaines variables pouvant avoir un impact sur nos résultats, tel que la parentalité par exemple.

Pour conclure, nous espérons que notre étude aura permis de comprendre l'importance du tempérament dans le développement de l'insensibilité émotionnelle et d'améliorer la prévention et l'intervention concernant ce phénomène.

BIBLIOGRAPHIE

American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders: DSM-5*. (5th ed.). Arlington, Va.: American Psychiatric Publishing.

Balleyguier, G. (1998). Attachement et tempérament chez le jeune enfant. *Enfance*, *51*(3), 69-81.

Bornstein, M. H., Putnick, D. L., Gartstein, M. A., Hahn, C. S., Auestad, N., & O'Connor, D. L. (2015). Infant temperament: Stability by age, gender, birth order, term status, and socioeconomic status. *Child development*, *86*(3), 844-863.

Bretherton, I., Ridgeway, D., & Cassidy, J. (1990). Assessing internal working models of the attachment relationship. *Attachment in the preschool years: Theory, research, and intervention*, *273*, 308.

Cardinale, E. M., & Marsh, A. A. (2017). The reliability and validity of the inventory of callous unemotional traits: A meta-analytic review. *Assessment*. Advance online publication.

Cederblad, M., Dahlin, L., Hagnell, O., & Hansson, K. (1995). Intelligence and temperament as protective factors for mental health. A cross-sectional and prospective epidemiological study. *European archives of psychiatry and clinical neuroscience*, *245*(1), 11-19.

Chow, C. H., Nejati, N., Poole, K. L., Van Lieshout, R. J., Buckley, N., & Schmidt, L. A. (2017). Children's shyness in a surgical setting. *Journal of the Canadian Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, *26*(3), 190.

Colins, O. F., Andershed, H., Hawes, S. W., Bijttebier, P., & Pardini, D. A. (2016). Psychometric properties of the original and short form of the Inventory of Callous-Unemotional Traits in detained female adolescents. *Child Psychiatry & Human Development*, *47*(5), 679-690.

Coulacoglou, C., & Saklofske, D. H. (2017). *Psychometrics and psychological assessment: Principles and applications*. Academic Press.

Crowell, J. A., & Feldman, S. S. (1988). Mothers' internal models of relationships and children's behavioral and developmental status: A study of mother-child interaction. *Child development*, *1273-1285*.

Dadds, M. R., Allen, J. L., McGregor, K., Woolgar, M., Viding, E., & Scott, S. (2014). Callous-unemotional traits in children and mechanisms of impaired eye contact during expressions of love: A treatment target?. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, *55*(7), 771-780.

Dadds, M. R., Jambrak, J., Pasalich, D., Hawes, D. J., & Brennan, J. (2011). Impaired attention to the eyes of attachment figures and the developmental origins of psychopathy. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, *52*(3), 238-245.

- Daoud, S. L. S. B. (2013). *Predicting Antisocial Behavior: How Callous-Unemotional Traits Moderate Common Risk Factors*(Doctoral dissertation).
- Davidson, D. A. (2005). Psychosocial issues affecting social participation. *Occupational therapy for children, 449-480*.
- Downes, M., De Haan, M., O'Leary, T., Telfer, P. T., & Kirkham, F. J. (2018). Temperament in preschool children with sickle cell anaemia. *Archives of disease in childhood*.
- Ezpeleta, L., Granero, R., de la Osa, N., & Domènech, J. M. (2017). Developmental trajectories of callous-unemotional traits, anxiety and oppositionality in 3–7 year-old children in the general population. *Personality and Individual Differences, 111*, 124-133.
- Ezpeleta, L., Osa, N. D. L., Granero, R., Penelo, E., & Domènech, J. M. (2013). Inventory of callous-unemotional traits in a community sample of preschoolers. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology, 42*(1), 91-105.
- Fanti, K. A., Colins, O. F., Andershed, H., & Sikki, M. (2017). Stability and change in callous-unemotional traits: Longitudinal associations with potential individual and contextual risk and protective factors. *American Journal of Orthopsychiatry, 87*(1), 62.
- Fontaine, N. M., Hanscombe, K. B., Berg, M. T., McCrory, E. J., & Viding, E. (2018). Trajectories of callous-unemotional traits in childhood predict different forms of peer victimization in adolescence. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology, 47*(3), 458-466.
- Fontaine, N. M., McCrory, E. J., Boivin, M., Moffitt, T. E., & Viding, E. (2011). Predictors and outcomes of joint trajectories of callous–unemotional traits and conduct problems in childhood. *Journal of abnormal psychology, 120*(3), 730.
- Fontaine, N. M., Rijdsdijk, F. V., McCrory, E. J., & Viding, E. (2010). Etiology of different developmental trajectories of callous-unemotional traits. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry, 49*(7), 656-664.
- Frick, P. (2004). *The inventory of callous-unemotional traits*. Unpublished rating scale. Retrieved from <http://sites01.lsu.edu/faculty/pfrick/icu>.
- Frick, P. J., Lilienfeld, S. O., Ellis, M., Loney, B., & Silverthorn, P. (1999). The association between anxiety and psychopathy dimensions in children. *Journal of abnormal child psychology, 27*(5), 383-392.
- Frick, P. J., & Ray, J. V. (2015). Evaluating callous-unemotional traits as a personality construct. *Journal of personality, 83*(6), 710-722.
- Frick, P. J., Ray, J. V., Thornton, L. C., & Kahn, R. E. (2014). Annual research review: A developmental psychopathology approach to understanding callous-unemotional traits in children and adolescents with serious conduct problems. *Journal of child Psychology and Psychiatry, 55*(6), 532-548.

- Frick, P. J., & White, S. F. (2008). Research review: The importance of callous-unemotional traits for developmental models of aggressive and antisocial behavior. *Journal of child psychology and psychiatry*, 49(4), 359-375.
- Glenn, A. L. (2019). Early life predictors of callous-unemotional and psychopathic traits. *Infant mental health journal*, 40(1), 39-53.
- Goldsmith, H. H., Buss, A. H., Plomin, R., Rothbart, M. K., Thomas, A., Chess, S., ... & McCall, R. B. (1987). Roundtable: What is temperament? Four approaches. *Child development*, 505-529.
- Gomà-i-Freixanet, M. (1995). Prosocial and antisocial aspects of personality. *Personality and Individual Differences*, 19(2), 125-134.
- González-Peña, P., Egido, B. D., Carrasco, M. A., & Tello, F. P. H. (2013). Aggressive behavior in children: the role of temperament and family socialization. *The Spanish journal of psychology*, 16.
- Graziano, P. A., Ros, R., Haas, S., Hart, K., Slavec, J., Waschbusch, D., & Garcia, A. (2016). Assessing callous-unemotional traits in preschool children with disruptive behavior problems using peer reports. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology*, 45(2), 201-214.
- Grist, C. L., & McCord, D. M. (2010). Individual differences in preschool children: Temperament or personality?. *Infant and Child Development: An International Journal of Research and Practice*, 19(3), 264-274.
- Haas, S. M., & Waschbusch, D. A. (2012). Callous-unemotional traits and their relevance to ADHD. *The ADHD Report*, 20(3), 5-9.
- Hare, R. D., & Neumann, C. S. (2008). Psychopathy as a clinical and empirical construct. *Annu. Rev. Clin. Psychol.*, 4, 217-246.
- Hawes, D. J., Brennan, J., & Dadds, M. R. (2009). Cortisol, callous-unemotional traits, and pathways to antisocial behavior. *Current opinion in psychiatry*, 22(4), 357-362.
- Hawes, D. J., & Dadds, M. R. (2007). Stability and malleability of callous-unemotional traits during treatment for childhood conduct problems. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology*, 36(3), 347-355.
- Hyde, L. W., Waller, R., Trentacosta, C. J., Shaw, D. S., Neiderhiser, J. M., Ganiban, J. M., ... & Leve, L. D. (2016). Heritable and nonheritable pathways to early callous-unemotional behaviors. *American Journal of Psychiatry*, 173(9), 903-910.
- Jones, A. P., Laurens, K. R., Herba, C. M., Barker, G. J., & Viding, E. (2009). Amygdala hypoactivity to fearful faces in boys with conduct problems and callous-unemotional traits. *American Journal of Psychiatry*, 166(1), 95-102.
- Kahn, R. E., Frick, P. J., Youngstrom, E., Findling, R. L., & Youngstrom, J. K. (2012). The effects of including a callous-unemotional specifier for the diagnosis of conduct disorder. *Journal of child*

psychology and psychiatry, 53(3), 271-282.

Kimonis, E. R., Fanti, K. A., Anastassiou-Hadjicharalambous, X., Merten, B., Goulter, N., & Katsimicha, E. (2016). Can callous-unemotional traits be reliably measured in preschoolers?. *Journal of abnormal child psychology*, 44(4), 625-638.

Klingzell, I., Fanti, K. A., Colins, O. F., Frogner, L., Andershed, A. K., & Andershed, H. (2016). Early childhood trajectories of conduct problems and callous-unemotional traits: The role of fearlessness and psychopathic personality dimensions. *Child Psychiatry & Human Development*, 47(2), 236-247.

Kraemer, H. C., Measelle, J. R., Ablow, J. C., Essex, M. J., Boyce, W. T., & Kupfer, D. J. (2003). A new approach to integrating data from multiple informants in psychiatric assessment and research: Mixing and matching contexts and perspectives. *American journal of psychiatry*, 160(9), 1566-1577.

Longobardi, E., Spataro, P., D'Alessandro, M., & Cerutti, R. (2017). Temperament Dimensions in Preschool Children: Links With Cognitive and Affective Theory of Mind. *Early Education and Development*, 28(4), 377-395.

Meunier, J. C., & Roskam, I. (2009). Validation of the preschool and primary school form of a questionnaire assessing parents' childrearing behavior. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology*, 38(1), 166-175.

Muratori, P., Lochman, J. E., Manfredi, A., Milone, A., Nocentini, A., Pisano, S., & Masi, G. (2016). Callous unemotional traits in children with disruptive behavior disorder: Predictors of developmental trajectories and adolescent outcomes. *Psychiatry research*, 236, 35-41.

Pardini, D. A., Lochman, J. E., & Powell, N. (2007). The development of callous-unemotional traits and antisocial behavior in children: Are there shared and/or unique predictors?. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology*, 36(3), 319-333.

Pasalich, D. S., Dadds, M. R., Hawes, D. J., & Brennan, J. (2012). Attachment and callous-unemotional traits in children with early-onset conduct problems. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 53(8), 838-845.

Pérée, F. P. (2013). *Problèmes de statistiques et utilisation de logiciels : Tome 1*. Liège, Belgique : Presses Universitaires de Liège.

Quartier, V. (2010). Le tempérament de l'enfant et ses réactions émotionnelles. *Enfances Psy*, (4), 31-39.

Rettew, D. C., & McKee, L. (2005). Temperament and its role in developmental psychopathology. *Harvard review of psychiatry*, 13(1), 14-27.

Romero, E., & Alonso, C. (2017). Callous-unemotional traits and the five factor model in adolescents. *Personality and Individual Differences*, 106, 268-274.

- Rothbart, M. K. (2007). Temperament, development, and personality. *Current directions in psychological science*, 16(4), 207-212.
- Rothbart, M. K., Ahadi, S. A., & Hershey, K. L. (1994). Temperament and social behavior in childhood. *Merrill-Palmer Quarterly (1982-)*, 21-39.
- Rothbart, M. K., & Bates, J. E. (2007). Temperament. *Handbook of child psychology*, 3.
- Rowe, D. C., & Plomin, R. (1977). Temperament in early childhood. *Journal of personality assessment*, 41(2), 150-156.
- Schermerhorn, A. C., & Bates, J. E. (2012). Temperament, parenting and implications for development. In *Encyclopedia on early childhood development*.
- Schmitz, S., Fulker, D. W., Plomin, R., Zahn-Waxler, C., Emde, R. N., & DeFries, J. C. (1999). Temperament and problem behaviour during early childhood. *International Journal of Behavioral Development*, 23(2), 333-355.
- Spinrad, T. L., Eisenberg, N., Cumberland, A., Fabes, R. A., Valiente, C., Shepard, S. A., ... & Guthrie, I. K. (2006). Relation of emotion-related regulation to children's social competence: a longitudinal study. *Emotion*, 6(3), 498.
- Stievenart, M., & Magis, D. (2018). L'évaluation de l'insensibilité émotionnelle chez les enfants d'âge préscolaire.
- Teglasi, H. (1995). *Assessment of temperament*. ERIC Clearinghouse on Counseling and Student Services.
- Trofimova, I. (2010). An investigation into differences between the structure of temperament and the structure of personality. *The American journal of psychology*, 123(4), 467-480.
- Viding, E., Blair, R. J. R., Moffitt, T. E., & Plomin, R. (2005). Evidence for substantial genetic risk for psychopathy in 7-year-olds. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 46(6), 592-597.
- Viding, E., Larsson, H., & Jones, A. P. (2008). Quantitative genetic studies of antisocial behaviour. *Philosophical Transactions of the Royal Society B: Biological Sciences*, 363(1503), 2519-2527.
- Viding, E., Sebastian, C. L., Dadds, M. R., Lockwood, P. L., Cecil, C. A., De Brito, S. A., & McCrory, E. J. (2012). Amygdala response to preattentive masked fear in children with conduct problems: the role of callous-unemotional traits. *American journal of psychiatry*, 169(10), 1109-1116.
- Wåhlstedt, C. A., Truedsson, E., Fawcett, C., Gredebäck, G., & Wesevich, V. (2019). The Role of Callous-Unemotional Traits on Adolescent Positive and Negative Emotional Reactivity: A Longitudinal Community-Based Study. *Frontiers in Psychology*, 10, 573.
- Waller, R., & Hyde, L. W. (2017). Callous–unemotional behaviors in early childhood: Measurement, meaning, and the influence of parenting. *Child development perspectives*, 11(2), 120-126.

Waller, R., Trentacosta, C. J., Shaw, D. S., Neiderhiser, J. M., Ganiban, J. M., Reiss, D., ... & Hyde, L. W. (2016). Heritable temperament pathways to early callous–unemotional behaviour. *The British Journal of Psychiatry*, *209*(6), 475-482.

Willoughby, M. T., Waschbusch, D. A., Moore, G. A., & Propper, C. B. (2011). Using the ASEBA to screen for callous unemotional traits in early childhood: Factor structure, temporal stability, and utility. *Journal of psychopathology and behavioral assessment*, *33*(1), 19-30.

Włodarczyk, O., Pawils, S., Metzner, F., Kriston, L., Klasen, F., & Ravens-Sieberer, U. (2017). Risk and protective factors for mental health problems in preschool-aged children: cross-sectional results of the BELLA preschool study. *Child and adolescent psychiatry and mental health*, *11*(1), 12.

Zentner, M., & Bates, J. E. (2008). Child temperament: An integrative review of concepts, research programs, and measures. *International Journal of Developmental Science*, *2*(1-2), 7-37.

Zuckerman, M. (1991). *Psychobiology of personality* (Vol. 10). Cambridge University Press.

Zuckerman, M., & Aluja, A. (2015). Measures of sensation seeking. In *Measures of personality and social psychological constructs* (pp. 352-380). Academic Press.

RÉSUMÉ

Objectif : L'objectif de cette étude est de comprendre davantage l'insensibilité émotionnelle en étudiant les liens pouvant exister entre ce phénomène et le tempérament. Cette étude cible plus précisément les effets potentiels du tempérament sur l'insensibilité émotionnelle chez les enfants d'âge préscolaire.

Méthodologie : Notre échantillon de recherche est composé de 138 enfants de Fédération Wallonie-Bruxelles, âgés entre 3 et 5 ans. La récolte des données a été effectuée au moyen d'un questionnaire en ligne complété par les mamans. Ce questionnaire comprenait, entre autres, deux sous-questionnaires évaluant l'insensibilité émotionnelle et le tempérament. L'insensibilité émotionnelle était évaluée par le « Inventory of Callous-Unemotional Traits » (ICU; Frick, 2004) sur base de ses deux facettes, « Insensibilité » et « Indifférence ». Le tempérament était évalué par le « Colorado Childhood Temperament Inventory » (CCTI; Buss & Plomin, 1984; Rowe & Plomin, 1977; cités pas Chow et al., 2017) sur base de ses cinq critères : Sociabilité, Émotionnalité, Activité, Attention et Réconfort.

Résultats : La facette « Indifférence » joue un rôle prédicteur négatif de l'Émotionnalité et la facette « Insensibilité » un rôle prédicteur positif de l'Émotionnalité. La Sociabilité joue, quant à elle, un rôle prédicteur négatif de la facette « Insensibilité » et positif de la facette « Indifférence ». Enfin, il existe une corrélation négative entre la facette « Insensibilité » et l'Attention et le Réconfort et une corrélation positive entre la facette « Indifférence » et le Réconfort. Les résultats sont donc différents selon les facettes de l'insensibilité émotionnelle et les critères du tempérament. Ces résultats semblent, dans certains cas, étonnants en regard de nos hypothèses et seront discutés.

Conclusion : Il conviendrait de réaliser des analyses complémentaires afin de comprendre davantage nos résultats et les processus impliqués dans les liens obtenus. Il conviendrait également d'étudier davantage le lien entre le tempérament et les deux facettes de l'insensibilité émotionnelle prises séparément chez les enfants d'âge préscolaire. En effet, le lien entre ces deux concepts n'est pas précis, même si le tempérament semble être lié à l'insensibilité émotionnelle et pourrait donc être un facteur important à prendre en compte dans la prise en charge de ce phénomène.